

3.1. Une progression heurtée des échanges et un déséquilibre persistant de la balance commerciale.

A) Un rythme de croissance des échanges ralenti à partir de 1977.

L'expansion du commerce extérieur subit au cours de la période 1976-1979 de grandes variations d'une ampleur plus forte à l'importation qu'à l'exportation.

Tableau 5

Résultats globaux du commerce extérieur de 1976 à 1979

(en millions de F.)	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
IMPORTATIONS C.A.F.	308.012	346.207	368.401	457.128
EXPORTATIONS F.O.B.	266.228	311.550	344.594	414.677
<u>Taux de couverture (en %)</u>				
C.A.F./F.O.B.	86,4	90,0	93,5	90,7
F.O.B./F.O.B.	92,3	95,9	100,6	96,9

Tableau 6

Taux de croissance en valeur des importations et des exportations

en %	<u>76/75</u>	<u>77/76</u>	<u>78/77</u>	<u>79/78</u>
IMPORTATIONS C.A.F.	33,2	12,4	6,4	24,1
EXPORTATIONS F.O.B.	19,2	17,0	10,6	20,3

L'équilibre de la balance commerciale enregistré en 1975 apparaît peu significatif dans la mesure où il est acquis grâce à une importante contraction des échanges au cours de la récession. La reprise de l'activité économique, particulièrement vive en France en 1976, fait apparaître à nouveau un déficit élevé. Elle n'implique pas seulement des dépenses^{accrues} pour les approvisionnements en produits pétroliers, elle entraîne aussi une augmentation des achats de biens manufacturés qui traduit la rigidité des importations par rapport à la demande intérieure. La progression des exportations se heurte à une demande mondiale dont la croissance est modérée; elle ne permet pas d'équilibrer les achats sauf en 1978, parce que

le rythme de progression des importations a fortement été réduit sur deux années consécutives. Les conditions d'équilibre des échanges sont précaires et remises en cause dès 1979 lors de la reprise intensive des échanges au plan mondial et avec la brutale hausse du prix du pétrole brut.

D'une façon générale le rythme de progression des échanges est ralenti durablement à partir de 1977 tant à l'importation qu'à l'exportation. Les taux de croissance annuels moyens des achats (y compris pétroliers) et des ventes sur les trois années de 1977 à 1979 sont inférieurs à ceux du début des années 70 précédant la crise pétrolière. Ils atteignent 14,1 % (79/76) contre 16,1 % (73/70) à l'importation et 15,9 % (79/76) contre 17,4 % (73/70) à l'exportation.

B) Le poids de la facture pétrolière et l'augmentation instable de l'excédent des échanges de produits industriels.

L'évolution de la balance commerciale met en évidence le poids accru du déficit énergétique au cours de la période difficilement compensé par l'excédent dégagé dans les échanges de produits industriels. Par ailleurs, l'excédent hors énergie est réduit pour des raisons conjoncturelles par le déficit du secteur agro-alimentaire qui accumule les difficultés trois années de suite de 1976 à 1978, alors que ce secteur connaît traditionnellement un solde positif élevé.

Tableau 9

Evolution de la balance commerciale de 1973 à 1979 (1)

<u>Solde commercial CAF-FOB</u> (en milliards de F.)	<u>73</u>	<u>74</u>	<u>76</u>	<u>77</u>	<u>78</u>	<u>79</u>
Commerce Ext. total	- 6,4	- 34,4	- 41,9	- 34,6	- 23,8	- 42,4
Échanges hors énergie	+ 10,5	+ 17,1	+ 19,1	+ 30,0	+ 38,2	+ 41,4
Énergie	- 16,9	- 51,4	- 60,9	- 64,7	- 62,1	- 83,8
agro-alimentaire	+ 2,5	+ 5,7	- 0,6	- 7,7	- 1,8	+ 3,2
industrie	+ 8,8	+ 12,9	+ 22,1	+ 41,0	+ 42,5	+ 41,4
<u>Taux de couverture (en %)</u> <u>des échanges industriels</u>	107,8	108,2	111,6	119,6	118,4	114,4

(1) Les soldes Commerce Extérieur Total et échanges hors énergie comprennent en plus des soldes répartis en trois secteurs : énergie, agro-alimentaire, industrie (seconde partie du tableau), les soldes des "matières premières" et des "produits divers non ventilés ailleurs".

Tableau 10

Evolution des importations de pétrole brut de 1973 à 1979

	<u>73</u>	<u>74</u>	<u>76</u>	<u>77</u>	<u>78</u>	<u>79</u>
Importations C.A.F. (en milliards de F.)	15,8	48,0	55,1	58,1	54,1	73,0
Part en % dans prod. énergétiques	78,0	83,9	80,4	78,8	76,1	74,1
Tx de croissance en volume en %	+ 12,6	- 4,5	+ 14,3	- 3,5	- 1,4	+ 8,1
Prix moyen à l'im- portation en F.	115,5	372,5	450,5	491,5	464,0	581,0

(source INSEE)

Le déficit de la balance commerciale consécutif à la reprise intérieure en 1976 est particulièrement important. Il résulte à la fois de dépenses accrues de produits énergétiques et du fléchissement du solde des échanges de produits industriels. La très forte progression des importations réduit l'excédent dégagé par les échanges industriels, qui reste cependant deux fois plus élevé qu'en 1973 avec un taux de couverture amélioré de 4 points environ (111,6 % contre 107,8 %). Le déficit global de la balance commerciale est amplifié par des phénomènes conjoncturels : croissance plus forte en France que dans les autres pays développés, soutenue par une politique volontariste de relance et d'aide à l'investissement, dépréciation du franc qui sort du serpent monétaire européen, reconstitution de stocks et achats d'anticipation notamment de pétrole brut avant les nouvelles hausses attendues, difficultés climatiques entraînant un accroissement des importations agricoles et une réduction des possibilités d'exportation.

Le déficit se résorbe progressivement en 1977 et 1978 d'abord grâce à une limitation des importations de produits énergétiques. La baisse des importations de pétrole brut en volume aboutit la seconde année à en réduire le coût, car elle s'ajoute à une diminution du prix moyen de la tonne importée du fait de la dépression du dollar par rapport au franc. La progression des importations de produits industriels est fortement freinée par le ralentissement de l'activité intérieure, mais malgré une conjoncture

déprimée au plan mondial la croissance des exportations diminue dans une moindre proportion si bien que l'excédent réalisé grâce aux échanges de produits manufacturés double presque ^{en 3 ans (76-78)}. En passant de 107,8 % à 118,4 %, le taux de couverture en valeur (1) dégage en 1978 un solde industriel de + 42,5 milliards de F. contre 8,8 milliards en 1973. Cet excédent compense le déficit énergétique qui s'est élevé dans le même temps de 16,9 milliards de F. à 62,1 milliards de F.

Le déficit de la balance commerciale se creuse à nouveau en 1979. La détérioration du solde correspond d'abord aux premiers effets du "second choc pétrolier" (qui se prolonge en 1980), puisque la dégradation totale des échanges - 18,6 milliards de F. est légèrement inférieure au montant de l'accroissement du déficit énergétique - 21,7 milliards de F. Le renchérissement des importations de produits énergétiques provient d'une augmentation de 25 % du prix moyen du pétrole brut à l'importation sur l'année et d'une croissance élevée + 8,1 % des volumes importés (2). Mais la croissance des achats de biens manufacturés apparaît très élevée au regard de l'activité intérieure. De plus elle est bien supérieure au rythme de progression des ventes à l'étranger. Le recul de l'excédent obtenu dans les échanges de produits industriels se traduit par une baisse de 4 points du taux de couverture (114,4%). Cette chute témoigne de la fragilité des conditions de l'équilibre constatée en 1978 d'autant plus que la contraction du solde commercial intervient dans une période de croissance très vive de la demande mondiale par rapport aux années antérieures.

3.2. Une forte amélioration des termes de l'échange mais une dégradation lente et régulière du taux de couverture en volume des échanges de produits industriels.

La dépendance énergétique ne constitue pas le seul élément structurel du déséquilibre du commerce extérieur. Si la hausse du taux de couverture des échanges de produits industriels sur toute la période par rapport au début des années 70 indique une adaptation des échanges à l'évolution de la demande mondiale, les conditions

(1) Le point du taux de couverture double en valeur entre 1973 et 1978.

(2) Les importations sont gonflées par les achats pour reconstitution des stocks après la période de déstockage de 1978 et le développement d'activités de raffinage exercées en France pour le compte de l'étranger.

d'obtention de cet excédent industriel apparaissent particulièrement précaires.

Tableau 11

Evolution des termes de l'échange et du taux de couverture en volume.

(indices base 100: 1973)	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
<u>Evolution des termes de l'échange</u>				
tout produit confondu	92,3	91,3	95,0	94,6
des produits industriels	102,5	104,7	106,6	108,3
<u>Taux de couverture en volume (en %)</u>				
du total des échanges	93,6	98,5	98,4	95,9
des échanges industriels	108,9	114,2	111,1	105,6

(Source INSEE)

L'augmentation du prix du pétrole entre 1973 et 1974 fait tripler le coût de l'approvisionnement en produits énergétiques (1). Pour faire face à l'augmentation de la facture pétrolière dès 1974 le taux de couverture des échanges industriels aurait dû être amélioré de presque 20 points. En fait il faut attendre 1978 pour que les conditions de l'équilibre de la balance commerciale soient réunies (2). En cinq ans le taux de couverture des échanges industriels a augmenté de 10,6 points (118,4 % contre 107,8 %).

L'équilibre est atteint en 1978 d'abord par une évolution différenciée des prix des produits énergétiques d'une part et des produits industriels d'autre part. De 1974 à 1978 le coût en valeur de l'approvisionnement énergétique augmente de 20,8 % tandis que le volume des achats est resté pratiquement stable. La croissance en valeur provient donc uniquement de l'augmentation des prix énergétiques. Celle-ci est relativement modérée et inférieure à la hausse du prix du pétrole brut (+ 24 % sur la période en F.).

(1) Le coût pris en compte ici est le solde énergétique.

(2) En 1978 l'équilibre est réalisé par les seuls excédents industriels puisque pour la troisième année consécutive le secteur agro-alimentaire enregistre un solde négatif.

Elle est en effet limitée par la réduction en volume des importations de pétrole brut (- 9,1 % en francs constants 1973) et par une substitution partielle (1) d'autres sources d'énergie, notamment le gaz, dont les prix augmentent moins vite. Par contre la croissance moyenne des prix des produits industriels échangés est deux fois plus rapide (+ 8,7 % par an) que celle des produits énergétiques (+ 4,8 % par an) durant la même période.

Après s'être détériorés de - 14,5 % en 74/73 les termes de l'échange du commerce extérieur se sont améliorés de + 6,9 % de 1974 à 1978, et la baisse des termes de l'échange en 78/73 n'est plus que de - 8,6 % En définitive l'évolution différenciée des prix énergétiques et des prix industriels explique 60% de la compensation du déficit énergétique par l'excédent industriel en 1978. Les 40 % restant du paiement de la facture énergétique résulte d'une augmentation en volume de l'excédent industriel, ce dernier a presque doublé en volume de 1973 à 1978 (+ 92 %). Cette croissance est à mettre en rapport avec le niveau très élevé du montant des achats et des ventes, ces derniers ont crû dans une bien moindre mesure (respectivement + 35,4 % à l'importation et + 39,4 % à l'exportation).

Il faut par ailleurs remarquer que le niveau atteint par l'excédent industriel en valeur a pour origine essentielle une évolution favorable des termes de l'échange industriel lui-même. En effet la hausse des prix des produits industriels est plus faible à l'achat qu'à la vente, tandis que la croissance en volume des exportations est légèrement supérieure à celle des importations. Aussi l'amélioration du taux de couverture en valeur (+ 9,8 %) résulte-t-elle pour une part : + 6,7 % (soit plus des 2/3) de la progression des termes de l'échange industriel et pour l'autre : + 3,1 % de l'augmentation du taux de couverture en volume.

En 1979 malgré la forte hausse des produits énergétiques, la détérioration des termes de l'échange est assez faible (- 0,6 %) car en plus du maintien d'une hausse des prix industriels toujours plus élevée à l'exportation qu'à l'importation, les termes de

(1) En 1974 le pétrole brut représente 34 % des importations énergétiques, en 1978 cette part tombe à 76 %.

l'échange du secteur agro-alimentaire se sont nettement améliorés. Le déficit en valeur se traduit donc essentiellement par une diminution du taux de couverture en volume de l'ensemble des échanges, qui recule de 98,5 % à moins de 96 %. Cette baisse est d'autant plus significative de la fragilité de l'équilibre atteint en 1978 que le taux de couverture en volume des seuls produits industriels régresse régulièrement depuis 1977. L'amélioration des termes de l'échange masque une lente dégradation de l'évolution en volume où les importations augmentent plus vite que les exportations. En définitive depuis 1975 l'amélioration simultanée en valeur et en volume du taux de couverture des échanges industriels est obtenue par une forte limitation des importations freinées par le ralentissement de l'activité intérieure. Par contre la hausse des achats énergétiques sous l'effet d'une augmentation des prix des produits pétroliers s'accompagne à chaque fois d'un accroissement des importations de produits industriels. Cette progression d'ensemble des importations intervient dans des phases de surchauffe (1974) ou de relance de l'activité économique au plan mondial (1976 et 1979). En conséquence l'augmentation modérée de l'excédent industriel en 1978 suivi de son recul en 1979, avec une baisse successive du taux de couverture en volume, montre bien que le déséquilibre de la balance commerciale n'a pas pour unique cause la hausse des prix des produits pétroliers, mais provient pour une bonne part de rigidités et de difficultés tenant à la structure des échanges industriels. Si l'amélioration des termes de l'échange favorise de façon conjoncturelle l'excédent industriel dégagé, une augmentation prolongée des prix plus forte à l'exportation qu'à l'importation risque de conduire à terme à une perte de compétitivité sur le marché mondial. Les entreprises exportatrices sont obligées de réduire leurs marges pour compenser une hausse de leurs coûts plus rapide qu'à l'étranger jusqu'au moment où elles devront vendre plus cher mais moins. Une appréciation plus précise de l'évolution en cours doit prendre en compte la modification de la structure des échanges par branches.

3.3. Le maintien de la dynamique d'exportation des biens d'équipement s'accompagne d'une forte progression des importations de biens de consommation.

Les réajustements dans la composition des échanges au cours de la période 1976-1979 peuvent être mis en perspective en comparant les rythmes de croissance des échanges industriels avant et après la crise pétrolière de 1974 et la récession de 1975

A) Une rupture dans la croissance des échanges de produits industriels plus prononcée à l'importation qu'à l'exportation.

Tableau 12

Taux de croissance annuel moyen des échanges industriels au cours des trois phases : 1970-1973, 1974-1976, 1977-1979 (1)

(en %)	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS		
	73/70	76/73	79/76	73/70	76/73	79/76
TOTAL TOUT PRODUIT	16,1	22,9	14,1	17,4	18,5	15,9
PRODUITS INDUSTRIELS	16,6	18,8	14,8	15,7	20,2	15,7
PRODUITS INTERMEDIAIRES	14,6	17,0	14,9	14,1	19,3	17,4
BIENS D'EQUIPEMENT	15,5	17,8	12,8	15,3	27,1	13,3
-mécanique et élect.(constr. navale et aéronautique)	15,0	17,0	11,9	14,9	26,7	12,1
-transport terrestre	19,2	23,1	17,2	16,8	28,7	18,2
BIENS DE CONSOMMATION	21,9	22,7	17,1	17,8	13,4	17,0
-automobile	26,0	23,7	12,9	17,6	18,3	17,1
-équip. ménager	22,5	25,4	11,7	21,0	20,9	16,4
-consom. courante	20,9	21,9	19,0	17,7	10,5	16,9

(1) Les taux de croissance sont calculés à partir des indices de valeur (francs courants) base 100 : 1970; l'année 1976 est comprise dans la phase de forte perturbation des échanges inaugurée par la crise pétrolière dans la mesure où après la récession de 1975 elle correspond à une année de reprise et de rattrapage.

Tableau 13

Evolution de la balance commerciale et du taux de couverture des échanges de produits industriels de 1973 à 1979

Soldes CAF/FOB (en milliards de F.)	1973	1974	1976	1977	1978	1979
PRODUITS INDUSTRIELS	+ 8,8	+ 12,9	+ 22,1	+ 41,0	+ 42,5	+ 41,4
PRODUITS INTERMEDIAIRES	- 5,0	- 3,2	- 4,0	+ 3,6	+ 4,4	+ 1,2
EQUIPEMENT INDUSTRIEL	+ 1,6	+ 5,1	+ 19,3	+ 25,8	+ 25,0	+ 29,4
.mécanique et élect. (construction navale et aéronautique)	- 0,7	+ 0,7	+ 13,0	+ 17,6	+ 15,3	+ 18,5
.transport terrestre	+ 2,3	+ 4,4	+ 6,3	+ 8,2	+ 9,7	+ 10,9
BIENS DE CONSOMMATION	+ 12,2	+ 11,0	+ 6,8	+ 11,6	+ 13,1	+ 10,8
.automobile	+ 7,5	+ 8,7	+ 11,1	+ 13,2	+ 16,1	+ 19,5
.électro-ménager	- 1,7	- 2,4	- 3,7	- 3,7	- 3,7	- 4,7
.consom. courante	+ 6,4	+ 4,7	- 0,6	+ 2,1	+ 0,7	- 4,0
<u>Taux de couverture (en %)</u>						
PRODUITS INDUSTRIELS	107,8	108,2	111,6	119,6	118,4	114,4
PRODUITS INTERMEDIAIRES	89,2	96,5	94,7	102,7	104,9	101,0
EQUIPEMENT INDUSTRIEL	104,2	110,8	130,7	137,4	133,2	132,6
.mécanique et élect. (constr. navale et aéronautique)	98,0	102,0	124,5	130,7	124,6	124,8
.transport terrestre	143,3	166,3	164,3	171,2	173,1	168,7
BIENS DE CONSOMMATION	143,3	130,2	113,1	119,6	119,7	113,0
. automobile	258,6	302,1	224,0	246,5	249,3	250,9
.électro-ménager	51,3	50,5	45,9	51,3	53,3	51,2
.consom. courante	132,1	117,2	98,4	102,7	101,5	93,4

A l'importation le rythme de croissance des biens de consommation décroît pendant la période 1977-1979 par rapport à 1970-1973 (17,1 % contre 21,9 %), beaucoup plus fortement que celui des biens d'équipement industriel (12,8 % contre 15,5 %). Cependant, il reste toujours supérieur au taux de croissance moyen des produits industriels importés qui diminue de façon moins accentuée (14,8 % contre 16,6 %), tandis que le secteur des biens d'équipement se trouve dans la situation inverse. Ces résultats d'ensemble ne doivent pas masquer des évolutions divergentes internes aux deux secteurs. D'une part parmi les biens de consommation ce sont essentiellement les biens d'équipement des particuliers (automobiles et électro-ménagers) qui sont freinés dans leur progression à l'importation et ceci au cours même de la période de crise. Par contre les biens de consommation courante conservent un taux de croissance à un niveau encore très élevé. D'autre part la diminution du taux de croissance des machines mécaniques et électriques apparaît plus accentuée lorsqu'on distingue ces matériels des moyens de transport dont la croissance reste supérieure à la moyenne des produits industriels.

Les produits intermédiaires représentent le seul secteur dont le taux de croissance se maintient à un niveau légèrement supérieur d'une période sur l'autre (14,9 % contre 14,6 %). Cette évolution concerne pratiquement tous les demi-produits quelle que soit leur origine (sidérurgie et métallurgie, chimie, industries diverses).

A l'exportation il faut d'abord remarquer que le taux de croissance de l'ensemble des produits industriels ne diminue pas d'une période à l'autre. Il devient du même coup nettement supérieur (15,7 %) à celui des importations. Cependant les exportations connaissent par grands secteurs une évolution contrastée et sensiblement différente de celle des importations.

Le maintien de la croissance des produits industriels est d'abord le fait des produits intermédiaires dont le rythme s'accélère (17,4 % contre 14,1 %) pour dépasser celui des échanges industriels pris dans leur ensemble.

Après une période de fort déclin en 1974-1976, la reprise de la croissance des biens de consommation est particulièrement vive dans la période suivante 1977-1979 (17,0 % contre 13,4 %). Elle retrouve un niveau supérieur à celui des produits industriels exportés mais légèrement inférieur à celui de la période 1970-1973 (17,8 %). Cette chute brutale suivie d'une accélération soutenue incombe aux seuls produits de consommation courante; la croissance des biens d'équipement des ménages entraînée essentiellement par la branche automobile se maintient quant à elle à un haut niveau.

Les biens d'équipement industriel connaissent une évolution strictement inverse. La baisse du taux de croissance pendant la période 1976-1979 par rapport à 1970-1973 (13,3 % contre 15,3 %) est finalement plus forte que celle des biens de consommation. Elle intervient après une phase de croissance extrêmement soutenue entre 1974 et 1976 (27,1 %). Par ailleurs, il faut noter qu'elle apparaît plus accentuée pour les équipements mécaniques et électriques, même si le taux de croissance reste légèrement supérieur à celui des importations.

B) La recomposition des échanges industriels modifie de façon durable les soldes commerciaux par grands secteurs (1).

La structure de la balance commerciale par grands secteurs industriels connaît une véritable mutation au cours de la période 1976-1979. Le secteur des biens intermédiaires retrouve le solde positif apparu en 1975. L'excédent du secteur des biens d'équipement professionnel acquis en 1975 se stabilise à un niveau élevé, par contre le secteur des biens de consommation connaît une dégradation globale.

Dans le secteur des biens intermédiaires pris dans son ensemble, l'amélioration du taux de couverture provient dès 1974 d'un accroissement des exportations de la chimie. Cette progression en valeur est soutenue par une hausse importante des prix des produits exportés. Ensuite, et cela est un fait nouveau en période de croissance, la sidérurgie et la métallurgie deviennent excédentaires à partir de 1977. Ce redressement est d'autant

(1) cf. Annexe II, tableau I : "Structure par branches du commerce extérieur de 1970 à 1979" p.26 et graphique I : "Mutation sectorielle et géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979", p.28.

CROISSANCE DES ECHANGES INDUSTRIELS DE 1970 à 1979

En milliards de Francs
Echelle semi-logarithmique.

Echelle
log.

- ++++ Exportations FOB
- Importations CAF
- solde déficitaire
- //// solde excédentaire

300000

100000

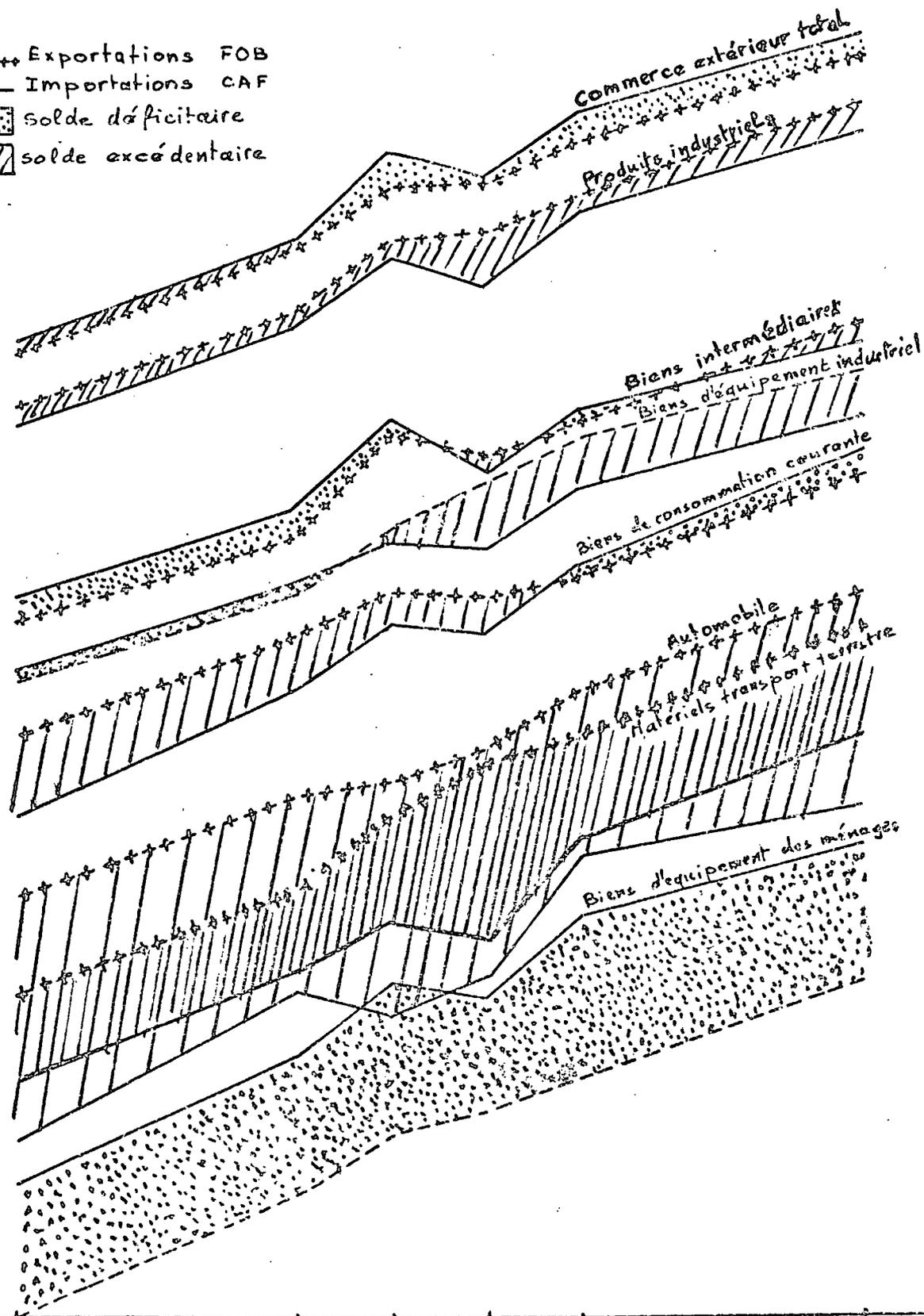
30000

10000

3000

1000

1970 1973 1974 1975 1976 1979



plus remarquable qu'il s'opère en dépit de la crise affectant la sidérurgie mondiale. Cependant les exportations commencent à fléchir en 1979, les débouchés s'amenuisant tandis que la concurrence internationale est de plus en plus vive. Enfin la limitation des importations de demi-produits divers (papier, verre, matériaux de construction ...) permet de réduire le déficit traditionnellement élevé de ce poste.

Le secteur des biens d'équipement professionnel est passé en 1975 d'une situation déficitaire à une situation excédentaire. Bien qu'inférieurs à ceux de 1975, l'excédent et le taux de couverture des échanges restent à partir de 1976 largement supérieurs à ceux des années antérieures. Les importations ont tendance à s'accroître fortement en fonction de la reprise de l'investissement intérieur, mais la poussée des exportations dans le même temps permet au taux de couverture de rester stable. Il faut cependant nuancer les nouvelles performances de ce secteur en constatant que l'amélioration d'ensemble résulte d'abord de la très forte progression du matériel de transport à l'exportation. Par ailleurs, les excédents dégagés se concentrent dans la branche des machines mécaniques et portent sur un nombre assez limité de matériels. Par contre la branche des biens d'équipement électrique reste handicapée par la persistance d'un déséquilibre profond dans les échanges d'équipement des services, des instruments de contrôle et de précision.

Dans le secteur des biens de consommation, la dégradation des échanges touche pour des raisons diverses toutes les grandes catégories de produits. L'automobile reste la principale branche excédentaire, mais elle traverse une crise en 1974 qui se traduit par une contraction brutale des échanges. La progression tant des ventes que des achats intervient dès 1975 avec une vigueur qui contraste avec la récession intérieure et internationale, elle subit une très vive accélération avec la reprise de 1976 surtout à l'importation. Les excédents sont fortement réduits et malgré la baisse des importations à partir de 1977, le taux de couverture reste bien inférieur à celui du début des années 1970.

Les industries de consommation courante traversent une crise durable et le déséquilibre de plus en plus accentué des échanges paraît difficilement réversible. Le taux de couverture de la branche textile continue à se dégrader régulièrement d'une année sur l'autre compte tenu de la forte poussée des importations et malgré une relance à l'exportation à partir de 1977. Le fait nouveau concerne les biens de consommation courante qui passent d'une situation traditionnellement excédentaire à une situation déficitaire en 1976. Ce déficit résulte d'un effondrement des exportations à partir de 1975 difficilement redressé en 1977 tandis que la progression des importations reste élevée et continue.

IIème PARTIE EVOLUTION DE LA REPARTITION PAR ZONES ET PAR SECTEURS
DES ECHANGES EXTERIEURS.

Le commerce extérieur excédentaire au début des années 70 est durablement affecté par le quadruplement des prix du pétrole. Une conjoncture déprimée permet un rééquilibrage temporaire en 1975, mais le déficit se creuse à nouveau en 1976 sous l'influence d'une reprise économique plus vive en France que dans les autres pays développés. Ce déséquilibre se résorbe progressivement en 1977 et 1978 dans un contexte de croissance modérée. Mais le second choc pétrolier remet en cause dès 1979 l'équilibre sectoriel des échanges.

La recomposition des échanges de produits industriels par branches est lente après l'impulsion brutale du premier choc pétrolier et la récession mondiale en 1974-1975. Les résultats les plus spectaculaires sont obtenus dans le secteur des biens d'équipement, mais au détriment en fin de compte du secteur des biens de consommation. Cette évolution s'inscrit dans une réorientation géographique du commerce d'une très grande ampleur.

La réorientation Nord-Sud des échanges après 1973 correspondant à l'évolution de la demande mondiale par zones est analysée en deux temps. Tout d'abord il s'agit de situer la place et le rôle des différents groupes de pays dans le commerce extérieur total (1). Puis la dynamique géographique des échanges est étudiée pour les seuls produits industriels répartis par secteurs compte tenu de leur importance dans la structure du commerce extérieur (2).

(1) cf. Annexe II, tableau 2 : "Evolution de la structure géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979", p. 27.

(2) cf. Annexe III, tableaux 5 à 16 "évolution de la structure géographique des échanges industriels répartis par branches de 1970 à 1979" pp 35-46.

Remarques : pour les problèmes de définition du champ statistique : "Commerce Spécial"-"Commerce Général" et les nomenclatures N.E.C. et N.S.T. cf annexe I.

Ière Sous-Partie : Evolution de la répartition par zones des échanges extérieurs.

1. 1970-1973 Stabilité et poursuite des tendances observées au cours des années 60. (1)

La croissance des échanges au cours de la période 1970-1973 ne modifie pratiquement pas la répartition géographique du commerce extérieur dont l'orientation reste marquée par les tendances en oeuvre dans la décennie précédente. La concentration des échanges confirme la place prépondérante de la CEE, la part des échanges avec les autres pays industrialisés a tendance à rester stable, si bien qu'on assiste à un nouveau retrait des pays en voie de développement.

Renforcement de la concentration des échanges avec la CEE⁹ et amélioration sensible de l'équilibre commercial avec les pays industrialisés.

Le commerce extérieur est principalement orienté vers les pays industrialisés parmi lesquels les 8 premiers partenaires commerciaux représentent à eux seuls 67,5 % des importations et 65 % des exportations (2). Au cours de la période les échanges se polarisent de plus en plus sur la CEE (3). Cette tendance est plus accentuée à l'exportation qu'à l'importation. D'une façon générale la balance commerciale s'améliore nettement avec l'ensemble des pays industriels.

La dépendance reste toujours très importante avec la RFA où le déficit commercial s'accroît en 1973. Cependant l'équilibre des échanges avec les pays de la CEE est presque atteint en fin de période. Le déficit vis-à-vis du BENELUX (assez faible avec l'UELB, en hausse avec les Pays-Bas) est largement compensé par la consolidation de l'excédent avec l'Italie et l'apparition d'un solde positif élevé avec le Royaume-Uni à partir de 1972.

(1) cf. Annexe II, tableau 2 : "Structure géographique du Commerce extérieur de 1970 à 1979" et graphique 1 : "Mutation sectorielle et géographique du Commerce extérieur de 1970 à 1979", p. 27 et 28.

(2) RFA, UELEB, Italie, USA, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suisse, Suède puis Espagne à partir de 1972.

(3) Il s'agit de la CEE à 9, c'est-à-dire y compris le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark qui font leur entrée en 1973.

La stagnation en part relative des échanges avec les autres pays développés ne doit pas masquer un réajustement des relations commerciales proche de l'équilibre. Celui-ci est obtenu par une amélioration des excédents principalement réalisés sur les marchés européens hors CEE, et ceci malgré un très fort courant d'importation des produits d'Europe du Sud, notamment en provenance de l'Espagne. Les USA restent le second pays avec lequel le déficit commercial est le plus important; le recul relatif des achats permet une hausse du taux de couverture, cette hausse est limitée par une progression trop faible des ventes surtout en 1973. Les échanges avec le Japon sont encore assez peu développés, la montée continue plus prononcée à l'importation qu'à l'exportation accroît le déséquilibre. La forte concentration des exportations sur quelques marchés privilégiés tend à être atténuée en fin de période par le redéploiement limité des ventes vers le Japon et les pays d'Europe du Sud.

Déclin des P.V.D. francophones non compensé par la diversification des débouchés amorcée en fin de période.

Le recul relatif des échanges avec les pays du Tiers-Monde concerne pratiquement tous les groupes de pays en voie de développement. Il touche cependant plus particulièrement les pays d'Afrique francophone et les pays d'Outre-Mer ainsi que l'Amérique Latine.

Les échanges avec les pays du Tiers-Monde sont déficitaires compte tenu des importations pétrolières en provenance des pays de l'OPEP. Ils sont compensés par les gains réalisés grâce aux exportations à destination des pays de l'Est. Le renouvellement des contrats commerciaux avec ces derniers s'accompagne d'un réajustement des importations, les pays de l'Est tentant de réduire leur déficit vis-à-vis de l'Occident. En définitive les excédents obtenus sur l'ensemble des pays hors OCDE sont progressivement réduits.

Deux autres changements peuvent être notés dans l'évolution des échanges vers les pays du Tiers-Monde. Tout d'abord on assiste depuis 1972 à une poussée extrêmement vive des importa-

tions en provenance des pays d'Asie du Sud en développement rapide. Ensuite l'année 1973 marque un retournement des tendances observées à l'exportation vers plusieurs groupes de pays en voie de développement. A cette date la recherche de nouveaux débouchés à l'exportation se traduit par une progression sensible des ventes sur différents marchés : principalement ceux des pays pétroliers du Moyen-Orient, et dans une mesure moins importante ceux d'Asie du Sud-Est et d'Afrique hors zone franc.

2. 1974-1975 Avec la crise pétrolière et la récession, réorientation massive des échanges extérieurs vers les PVD et les pays de l'Est.⁽¹⁾

La hausse des prix pétroliers en 1974 provoque un accroissement mécanique de la part des pays de l'OPEP à l'importation. En contre-partie la baisse relative des achats en provenance des pays développés porte de façon quasi-exclusive sur les importations des pays de la CEE.

Le redéploiement des exportations vers les pays pétroliers est engagé dès 1974 pour aboutir à une réorientation massive en 1975. Ce sont les échanges avec les pays industrialisés et en particulier avec la CEE qui subissent le plus fortement la récession économique de 1975 en terme de parts de marché, tandis que les fortes commandes de biens d'équipement en provenance des pays situés en dehors de l'OCDE permettent pour l'essentiel de rééquilibrer la balance commerciale à cette date.

A) La contraction des échanges avec les pays développés au cours de la récession de 1975 est d'autant plus brutale qu'elle succède à une année de forte croissance.

L'année 1974 reste encore marquée par une croissance extrêmement soutenue des échanges avec les pays industrialisés notamment à l'importation. Les déficits à l'égard de la RFA et des USA s'aggravent, mais leurs effets sur la balance commerciale sont atténués par l'augmentation des excédents vis-à-vis de l'Italie, la Suisse et dans une moindre mesure la Grande-Bretagne.

(1) Cf. Annexe II, tableau 2 : "Structure géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979", p. 26 et graphique 1 "Mutation sectorielle et géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979", p. 28.

Par ailleurs la percée du Japon sur le marché intérieur est tout à fait exceptionnelle, la dégradation des relations commerciales prend une ampleur alarmante puisque les exportations ne représentent plus la moitié des importations.

En 1975, la récession économique provoque une contraction brutale des échanges avec l'ensemble des pays développés. Les importations et les exportations régressent de façon presque identique, respectivement - 6,7 % et - 7,4 %, si bien que le ralentissement de l'activité économique ne modifie pas substantiellement les équilibres des échanges. Les taux de couverture restent pratiquement stables pour les pays de la CEE et pour les autres pays développés. Quelques changements peuvent néanmoins être notés.

Au sein de la CEE on assiste à une évolution inverse de la RFA et de l'Italie. Les échanges avec la RFA diminuent en part relative plus fortement que ceux des autres pays développés, mais les exportations régressent moins vite que les importations, le déficit vis-à-vis du principal partenaire commercial s'en trouve diminué en conséquence. Par contre, les échanges avec l'Italie connaissent un mouvement opposé; les excédents traditionnels sur ce marché sont considérablement réduits, les importations continuent de progresser en 1975 tandis que les exportations diminuent deux fois plus vite que la moyenne.

Parmi les pays de l'OCDE situés en dehors de la CEE la stabilité relative des taux de couverture ne doit pas masquer une dégradation des relations commerciales avec les principaux partenaires. D'une part la baisse du taux de couverture avec les USA et le Japon s'explique par le fait que les importations en provenance de ces pays résistent assez bien à la récession, sans compensation des exportations sur ces marchés. D'autre part, les importations en provenance de la Suisse et de l'Espagne continuent de progresser alors que les échanges reculent à l'exportation.

- B) L'amélioration de la balance commerciale en 1975 a pour exclusive origine les variations intervenues dans les échanges avec les PVD et les pays de l'Est.

La redistribution du pouvoir d'achat avec la hausse de la rente pétrolière et l'augmentation des liquidités internationales qui en a résulté, a permis de modifier l'orientation des exportations vers les pays en voie de développement. Le redéploiement des exportations est amorcé de façon très vive dès 1974, le taux de croissance des ventes atteint à cette date + 76,3 % vers les pays pétroliers, 38,8 % vers les autres PVD, et 37,5 % vers les pays de l'Est.

Cet effort à l'exportation apparaît plus important encore si l'on prend en compte les contrats dont l'exécution doit s'étaler dans les années suivantes. A titre indicatif on peut relever que le montant des marchés de biens d'équipement garantis par la COFACE en 1974 s'élève à 47,7 milliards de F. contre 18 milliards de F. en 1973, dont 11 contre 2,8 milliards de F. à destination des pays pétroliers respectivement à ces mêmes dates.

Tableau 14

Taux de croissance en 1974 et 1975 des échanges par grandes zones

En %	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	1974	1975	1974	1975
Com. Ext. total	+ 53,3	- 9,2	+ 37,9	+ 1,4
Ensemble Pays Dévelop.	+ 36,2	- 6,7	+ 35,0	- 7,5
CEE 9	+ 32,6	- 6,3	+ 31,6	- 6,1
Autres Pays Dévelop.	+ 45,3	- 7,7	+ 43,7	-10,9
Reste du Monde	+108,8	-14,4	+ 47,6	+29,2
OPEP	+190,4	-18,0	+ 76,3	+45,9
Autres P.V.D.	+ 44,9	-13,3	+ 39,8	+17,4
Pays à Eco. Planif.	+ 46,5	+ 5,0	+ 37,5	+41,8

Le mouvement de réorientation des exportations vers les PVD et les pays de l'Est se poursuit en 1975; et, en se combinant à une contraction particulièrement élevée des importations en provenance de ces mêmes pays, il permet d'équilibrer la balance commerciale. Dans la mesure où les échanges avec les pays industrialisés régressent de façon pratiquement parallèle à l'importation et à l'exportation au cours de la récession économique, l'équilibre des échanges est atteint en 1975 uniquement grâce à l'évolution du commerce avec le reste du monde. Cette évolution est d'une ampleur considérable puisqu'elle ne porte que sur moins du tiers du commerce extérieur.

La baisse des importations en valeur absolue en provenance des PVD s'élève à -11,6 milliards de F., elle correspond d'abord à une réduction des dépenses de pétrole brut : - 6 milliards de F., et de matières premières - 2 milliards de F. La progression des exportations + 15,7 milliards de F. porte essentiellement sur la croissance des ventes de biens d'équipement : + 12 milliards de F. Les excédents réalisés dans les échanges avec les pays de l'Est atteignent un niveau particulièrement élevé malgré la légère progression des importations + 5%.

En terme de parts de marché, la structure des échanges s'est déformée au profit des pays du Tiers-Monde et de l'Europe de l'Est. A l'importation l'augmentation de la part des PVD ne provient que des seuls pays de l'OPEP, malgré une progression continue des achats en provenance des pays d'Asie du Sud en développement rapide qui conservent un taux de croissance positif même au cours de la récession. Les pays francophones d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire voient leurs ventes fortement progresser sur le marché français en 1974 mais subissent de plein fouet la récession l'année suivante. La diminution de leur place en valeur relative apparaît être une tendance difficilement réversible dans l'avenir. Seuls les pays à économie centralement planifiée progressent (1) légèrement à l'importation en 1974 et 1975.

(1) en part relative.

La structure des exportations quant à elle évolue de façon plus uniforme, notamment pour ce qui concerne la progression des ventes aux pays de l'OPEP et de l'Europe de l'Est. La part des ventes aux pays pétroliers double, celle des pays à économie centralement planifiée augmente très fortement. Par ailleurs, les exportations se redéploient de façon très importante vers les marchés d'Asie et d'Afrique situés en dehors de la zone franc. La croissance des exportations à destination de l'Afrique francophone, surtout sensible pour le Maroc, la Tunisie et les DOM-TOM situe toujours leur place en deçà de celle occupée en 1970. Enfin le développement des exportations vers l'Amérique Latine s'est effectué en 1974 pour l'ensemble des principaux pays et ne concerne plus en 1975 qu'un seul pays le Mexique.

3. Maintien de la réorientation Nord-Sud du commerce extérieur mais réajustement progressif des échanges au profit des pays développés. (1)

La réorientation des échanges vers les pays en voie de développement et les pays de l'Est a été imposée par la crise pétrolière suivie de la récession des pays développés en 1975. Avec la reprise économique de 1976 s'ouvre une nouvelle phase de développement des échanges : un réajustement s'opère au profit des pays développés en particulier ceux appartenant à la CEE. Ce mouvement progressif s'effectue de façon heurtée suivant les variations du niveau d'activité des pays industrialisés. Les phases d'expansion alternent avec les phases de ralentissement sans que soient jamais retrouvés les taux de croissance du début des années 1970.

Le commerce extérieur n'en demeure pas moins marqué par la nouvelle place prise par les échanges avec les pays en voie de développement. Cette évolution impose que soient réunies de nouvelles conditions d'équilibre dans les échanges avec les différentes zones. L'examen du réajustement quant à l'orientation des importations et des exportations dans le cadre d'une croissance modérée met en relief la persistance ou l'apparition de nouveaux déséquilibres dans le commerce extérieur

(1) cf. Annexe II , tableau 2 : "Structure géographique du Commerce extérieur de 1970 à 1979", p.27 et graphique 1 : "Mutation sectorielle et géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979", p. 28.

pris globalement. Il apparaît nécessaire d'étudier la modification du rôle et la place respectifs des différents groupes de pays à l'intérieur d'une part de l'ensemble des pays développés et d'autre part des pays en voie de développement.

3.1.- Le redéploiement des échanges vers les pays en voie de développement est limité par la croissance des échanges avec les pays développés.

A) La remontée des pays développés en particulier de la CEE est plus accentuée à l'exportation qu'à l'importation.

L'évolution de la structure géographique des échanges en termes de parts de marché dans le commerce extérieur total a été entre 1974 et 1975 pratiquement de même ampleur à l'importation et à l'exportation. La structure géographique se déforme à partir de 1976 au profit des pays développés de façon plus prononcée à l'exportation (pour les seuls pays de la CEE) qu'à l'importation (pour l'ensemble des pays industrialisés). Ce décalage s'explique d'abord par les effets de la reprise de l'activité économique après la récession de 1975, puis par les conditions nouvelles de la croissance des échanges pendant les années suivantes.

Les importations reprennent en 1976 de façon accélérée sur l'ensemble des marchés mais à un rythme plus élevé pour ce qui concerne les achats en provenance des pays développés et des pays pétroliers. Les écarts relativement faibles des taux de croissance modifient peu la place relative des différentes zones. Par contre à l'exportation, les ventes à destination des pays développés, qui ont diminué en 1975, progressent de façon soutenue surtout sur les marchés de la CEE, tandis que la poursuite des ventes vers le reste du monde s'effectue plus modérément, à un rythme bien inférieur à celui de 1975 (1), sauf sur les marchés des pays pétroliers du Moyen-Orient. La réorientation des échanges prend ici une plus grande ampleur.

(1) cf. tableau : "Taux de croissance en 1974 et 1975 des échanges par grandes zones," supra p. 78.

Taux de croissance annuel moyen par périodes de 1970 à 1979
du commerce extérieur réparti par grandes zones.

En %	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS		
	73/70	76/75	79/76	73/70	76/75	79/76
Com. ext. Total	16,1	33,2	14,1	17,0	19,2	15,9
Pays Développés	16,3	33,8	14,6	18,5	21,3	17,4
CEE ⁹	16,7	34,5	14,5	18,6	22,7	17,8
Autres Pays Dévelop.	15,2	32,0	14,8	18,5	17,8	16,5
Reste du Monde	15,5	31,8	12,3	12,4	14,6	12,2
OPEP	16,1	33,9	9,1	11,1	15,9	9,4
Autres PVD	13,2	30,5	17,7	12,3	13,7	15,0
Eco. Planif.	21,6	25,7	14,1	14,6	14,7	8,5

Le décalage dans le réajustement des échanges par zones à l'importation et à l'exportation s'accroît tout au long de la période. Au cours des trois années qui suivent la reprise économique de 1976, les écarts des taux de croissance des échanges par zones restent faibles même s'ils maintiennent un avantage au profit des achats en provenance des pays développés. Si l'on compare la période 1977-1979 à celle du début des années 70, on constate une baisse d'ensemble de la croissance des importations sauf celle des autres pays en voie de développement qui au contraire augmente (1). La chute brutale des importations de pétrole des pays de l'OPEP est très nette malgré le redressement de 1979 après la nouvelle hausse du prix du pétrole brut.

Par contre à l'exportation les écarts dans la croissance des échanges restent sensibles d'une zone à l'autre. Malgré une légère baisse d'ensemble du rythme de progression des ventes par

(1) cf. infra : p.91 .

rapport à la période 1970-1973, la croissance des exportations vers les pays développés en particulier la CEE apparaît relativement élevée, et nettement supérieure aux échanges avec le reste du monde. A nouveau, il faut noter la progression des exportations vers les pays en voie de développement non pétroliers.

L'analyse de la modification de la structure géographique des échanges en volume permet de préciser les observations qui viennent d'être faites. L'évolution divergente de l'orientation des importations et des exportations apparaît encore plus nettement. Le mouvement de réorientation des exportations vers les pays de la CEE est plus accentué en volume car les prix à l'exportation augmentent plus lentement vis-à-vis des pays développés que vis-à-vis des pays situés à l'extérieur de l'OCDE. Les exportateurs français ont tendance à réduire leurs marges bénéficiaires pour maintenir leur position sur les marchés des pays développés, leur politique commerciale est de vendre moins mais plus cher sur les marchés du reste du monde. A l'importation l'évolution des prix par zone est inverse (et de façon plus marquée à partir de 1977) dans la mesure où les cours mondiaux de matières premières, produits énergétiques (1) et produits agricoles baissent progressivement dans leur ensemble par rapport au maintien à un niveau élevé des taux d'inflation des pays développés. La progression des importations en volume en provenance des pays industrialisés apparaît donc relativement freinée; cette limitation s'oppose à la croissance des achats hors énergie sur les marchés des pays du Tiers Monde où les prix progressent à un rythme moins élevé.

- B) Le déficit vis-à-vis des pays développés se résorbe difficilement tandis que le fléchissement des exportations vers le reste du monde compromet une amélioration durable de la balance commerciale.

L'équilibre de la balance commerciale est acquis en 1975 dans des conditions tout à fait particulières produites par la conjoncture internationale et intérieure. D'une part les échanges avec les pays industrialisés sont brutalement réduits à la fois à l'importation et à l'exportation. D'autre part les importations

(1) sauf bien sûr en 1979, cf supra : p.62 -

Tableau 18

Evolution de la balance commerciale et du taux de couverture
par zones de 1973 à 1979.

<u>Soldes CAF/FOB</u> (en milliards de F.)	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Com. Ext. Total (1)	- 6,4	- 34,4	- 41,6	- 34,3	- 23,0	- 40,3
Pays Développés	- 3,5	- 6,2	- 28,7	- 20,7	- 17,5	- 21,7
CEE ⁹	- 2,4	- 4,1	- 17,8	- 14,0	- 8,6	- 8,7
Pays Dévelop. hors CEE	- 1,1	- 2,1	- 10,9	- 6,7	- 8,9	- 13,0
Reste du Monde	- 2,9	- 28,2	- 12,9	- 13,6	- 5,5	- 18,6
OPEP	- 9,0	- 35,3	- 30,2	- 27,8	- 23,7	- 39,0
Autres P.V.D.	+ 4,9	+ 6,0	+ 13,0	+ 11,8	+ 16,3	+ 17,1
Eco. Planif.	+ 1,2	+ 1,1	+ 4,3	+ 2,4	+ 1,9	+ 3,3
<u>Taux de couverture</u> (en %)						
Com. Ext. Total	95,5	86,5	86,4	90,0	93,5	90,7
Pays développés	97,2	96,4	86,7	91,4	93,4	93,3
CEE ⁹	97,3	96,9	88,4	91,8	95,5	96,2
Pays Dévelop. hors CEE	97,0	95,9	82,6	90,3	88,3	86,2
Reste du Monde	92,8	65,6	86,0	87,1	94,6	85,8
OPEP	47,8	29,0	44,7	51,3	55,4	45,0
Autres P.V.D.	129,8	125,2	147,7	132,4	145,4	138,6
Eco. Planif.	121,5	114,1	140,6	119,9	115,2	121,1

(1) la somme des soldes par zones totalisée à la ligne "commerce extérieur total" est différente du solde total du tableau p.60 car les "pays non ventilés" ne sont pas pris en compte dans la répartition par zones.

en provenance des pays situés en dehors de l'OCDE sont contractées de façon deux fois plus fortes que celles en provenance des pays développés, tandis que les exportations continuent à progresser à un rythme tout à fait exceptionnel (1). En 1976 la reprise économique implique un réajustement des échanges au plan géographique qui révèle le déséquilibre commercial tant vis-à-vis des pays développés que du reste du monde. Elle est particulièrement vive en France (2), et elle provoque une dégradation générale des échanges avec les pays développés et fait réapparaître un lourd déficit avec les pays pétroliers. Le solde négatif de la balance commerciale avec les pays développés diminue les années suivantes grâce à une progression soutenue des exportations. Cependant le déséquilibre créé en 1976 ne se résorbe pas complètement, car le redressement concerne avant tout les relations commerciales avec la CEE. En dépit d'une nette amélioration en 1977 les échanges avec les pays développés situés en dehors de la Communauté connaissent à partir de cette date une détérioration progressive. C'est là un fait nouveau puisque traditionnellement les excédents obtenus avec les autres pays de l'OCDE rééquilibrent le déficit vis-à-vis de la Communauté Européenne (3).

L'amélioration de la balance commerciale avec le reste du monde tient autant à la limitation des importations qu'à l'effort entrepris pour trouver de nouveaux débouchés à l'exportation. Aussi l'équilibre des échanges réalisé en 1978 est dû d'abord à une forte contraction des importations (- 3,9 %) en provenance non seulement des pays de l'OPEP, mais de l'ensemble des pays du Tiers-Monde et des pays de l'Est. Par contre les exportations connaissent un net fléchissement vers les pays de l'Est qui prennent des mesures pour réduire leur déficit extérieur et le recours à l'endettement, et à partir de 1978 vers les pays de l'OPEP, il s'agit en particulier de l'Algérie qui limite ses achats à la France. A cours de la période la progression des exportations vers les autres pays en voie de développement permet d'obtenir des excédents substantiels.

(1) cf supra : p. 79. (2) cf supra : p. 61.

(3) un taux de couverture voisin de 100% pour les pays de la CEE signifie que les échanges sont équilibrés car la différence CAF-FOB est très faible pour les importations dans les pays de la Communauté.

En 1979 la balance commerciale se détériore à nouveau du fait principalement du gonflement du déficit à l'égard des pays pétroliers compte tenu de la hausse du prix du pétrole. Mais les excédents réalisés avec les autres pays en voie de développement se tassent sous l'effet d'une reprise d'ensemble des importations (+ 29,7 %) tandis que les exportations progressent modérément (+ 14,5 %) malgré leur très faible croissance en 1978 (+ 4,8 %).

En termes de parts de marché, la remontée des pays développés dans les échanges ne remet pas en cause la réorientation Nord-Sud du commerce extérieur. Les transformations opérées au cours de la période 1976-1979 concernent la place et le rôle respectifs des différents groupes de pays à l'intérieur des deux ensembles pays industrialisés d'une part, Tiers-Monde et pays de l'Est d'autre part.

3.2. - Le déséquilibre dans les échanges avec les pays développés diminue mais reste concentré.

A) Amélioration sensible du taux de couverture avec les pays de la CEE malgré la persistance du déficit vis-à-vis de la RFA.

Le déficit se creuse vis-à-vis de la RFA en 1976, le taux de croissance des importations étant particulièrement élevé (+ 35,8 %) et malgré une forte progression des exportations (+ 24,4 %). Il se réduit par la suite du fait principalement de la limitation des importations (+ 11,8 % par an 79/76 contre 17,2 % par an 73/70), et d'un rythme de croissance des exportations supérieur à celui du début des années 70 (+ 15,9 % par an 79/76 contre 14,7 % par an 73/70). Le solde du commerce avec les autres pays de la CEE passe d'une position négative en 1976 à une position positive à partir de 1978. Les importations conservent pratiquement le même taux de croissance moyen par an (+ 16 %) que pendant la période 1970-1973 (+ 16,4 %), tandis que la progression des exportations se situe toujours à un niveau élevé malgré une chute de 2 points par rapport au début des années 1970 (18,7 % contre 20,8 %). L'amélioration du taux de couverture est donc constant sur toute la période. Les échanges

Tableau 16

Taux de croissance annuel moyen par périodes de 1970 à 1979 des échanges avec les pays développés.

En %	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS		
	73/70	76/73	79/76	73/70	76/73	79/76
CEE ⁹	16,7	18,7	14,5	18,6	14,9	17,8
R.F.A.	17,2	16,2	11,8	14,7	14,2	15,9
Autres CEE ⁹	16,4	20,3	16,0	20,8	21,1	18,7
Autres Pays Dévelop.	15,2	21,0	14,8	18,5	14,7	16,5
Europe Occidentale	19,6	21,8	16,8	20,5	15,1	15,1
Hors Europe	12,1	20,3	13,3	15,1	13,9	19,1
dont U.S.A.	9,3	17,9	15,1	12,2	17,2	19,1
et JAPON	31,4	34,6	14,1	30,6	2,0	25,1

avec l'Italie restent légèrement excédentaires sauf en 1977, ils se redressent avec les pays du BENELUX malgré le déséquilibre avec les Pays-Bas. Les excédents s'élèvent surtout dans le commerce avec le Royaume Uni à partir de 1978.

- B) Les excédents dégagés dans les échanges avec les pays d'Europe occidentale situés en dehors de la CEE ne compensent plus le déficit vis-à-vis des U.S.A. et du Japon.

Le commerce avec les autres pays développés connaissent au cours de la période des transformations importantes. Les échanges sont ici particulièrement sensibles à l'alternance de phases d'expansion et de ralentissement et aux perturbations du marché monétaire international. Equilibré jusqu'en 1974, le solde commercial devient négatif en 1976, et malgré un redressement

Tableau 19

Evolution de la balance commerciale et du taux de couverture
des échanges avec les pays développés de 1973 à 1979.

<u>Soldes CAF/FOB</u> (en milliards de F.)	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Ensemble Pays Dévelop.	- 3,5	- 6,2	- 28,7	- 20,7	- 17,5	- 21,7
CEE ₉	- 2,4	- 4,1	- 17,8	- 14,0	- 8,6	- 8,7
R.F.A.	- 6,7	- 11,0	- 13,2	- 10,7	- 10,2	- 11,2
Autres CEE ₉	+ 4,3	+ 6,9	- 4,6	- 3,3	+ 1,6	+ 2,5
Autres Pays Dévelop.	- 1,1	- 2,1	- 10,9	- 6,7	- 8,9	- 13,0
Europe Occidentale	+ 6,9	+ 10,6	+ 6,2	+ 7,6	+ 4,2	+ 7,6
Hors Europe	- 8,0	- 12,7	- 17,1	- 14,3	- 13,1	- 20,6
Dont U.S.A.	- 6,3	- 8,9	- 10,5	- 8,0	- 7,6	- 14,0
et JAPON	- 0,5	- 2,3	- 3,9	- 4,5	- 4,7	- 4,8
<u>Taux de couverture</u> (en %)						
Ensemble Pays Dévelop.	97,2	96,4	86,7	91,4	93,4	93,3
CEE ₉	97,3	96,9	88,3	91,8	95,5	96,2
R.F.A.	82,1	77,4	77,8	93,3	85,4	86,6
Autres CEE ₉	108,1	109,6	95,1	96,9	101,4	101,7
Autres Pays Dévelop.	97,0	95,9	82,6	90,3	88,3	85,8
Europe Occidentale	144,7	148,3	122,1	124,0	111,6	116,9
Hors Europe	60,1	57,1	51,0	61,4	67,6	59,3
Dont U.S.A.	54,5	54,8	53,5	66,7	71,6	59,3
et JAPON	78,9	49,0	34,3	33,2	37,1	45,1

vigoureux en 1977 le taux de couverture et le déficit se dégradent à nouveau à partir de 1978.

Les échanges avec les pays européens situés en dehors de la CEE se détériorent progressivement en premier lieu à cause des relations commerciales avec l'Espagne qui traditionnellement excédentaires deviennent déficitaires à partir de 1976. Le taux de couverture avec ce pays qui est le huitième partenaire commercial de la France ne cesse de décroître depuis 1970. Les importations augmentent à un rythme particulièrement soutenu de 1970 à 1976 (+ 30% par an), alors que les exportations croissent à un rythme relativement modéré (+ 18% par an) au cours de la même période. Le déficit vis-à-vis de l'Espagne se creuse régulièrement jusqu'en 1979 car la progression des achats se maintient à un niveau élevé supérieur aux ventes qui ont tendance à plafonner. En second lieu, la dégradation des échanges avec les pays d'Europe provient des mesures prises par la plupart de ces pays pour réduire leur déficit commercial, dont les effets sont particulièrement sensibles en 1978 du fait d'une forte contraction des échanges (+ 1,8 % en 78/77 pour les exportations françaises). Cependant la limitation de leurs importations ne s'accompagne pas d'un retrait des exportations françaises en termes de part de marché dans les pays d'Europe d'une façon générale.

Dans la balance commerciale française les déficits structurels vis-à-vis des U.S.A. et du Japon ne peuvent plus être compensés. Les échanges avec les U.S.A se développent de façon plus intensive au cours des années 76-79 qu'en 70-73 et de façon favorable à l'économie française (+ 15,1 % à l'importation et + 19,1 % à l'exportation par an contre respectivement + 9,3 % et 12,2 %). Le taux de couverture s'améliore malgré une chute brutale en 1979 où le déficit double et devient supérieur à celui de la R.F.A. La dépréciation du dollar à cette date favorise les produits américains et pèse par contre sur les ventes. Le déficit vis-à-vis du Japon a été multiplié par dix depuis 1973. La percée japonaise sur le marché français se poursuit mais le déficit particulièrement élevé au regard du montant des échanges se stabilise à partir de 1977 compte tenu d'un rythme de croissance des

exportations qui s'élève de façon notable à cette date et se maintient les années suivantes.

3.3 - La nouvelle place prise par les pays du Tiers-Monde dans le commerce extérieur est confirmée à travers un changement quant au rôle respectif des différents groupes de pays dans la croissance des échanges.

Le développement des échanges avec les pays en voie de développement caractérise bien la transformation la plus importante que connaît le commerce extérieur depuis 1974. Ce mouvement se poursuit au cours de la période 1976-1979 à la fois par un recours accru aux produits de ces pays et par une extension des débouchés sur leur marché. Les caractéristiques quant à la nouvelle place prise par les pays du Tiers-Monde dans le commerce extérieur doivent néanmoins être nuancées et spécifiées parce que d'une part la croissance des échanges connaît des variations annuelles de grande ampleur tant à l'importation qu'à l'exportation, et d'autre part parce que ces fluctuations ne sont pas uniformes d'un groupe de pays à l'autre.

A) Le développement d'ensemble des échanges avec les P.V.D. et la montée des échanges avec l'Asie et l'Amérique Latine.

La croissance des échanges avec les P.V.D. pris dans leur ensemble reste située à un niveau relativement bas et varie peu en moyenne annuelle dans la période 1976-1979 par rapport au début des années 70. D'une période à l'autre la réduction du taux de croissance des importations (12,1 % contre 14,6 %) laisse apparaître un taux de croissance faiblement en hausse (13,1 % contre 11,9 %) à peine supérieur à l'exportation. Compte tenu du déséquilibre créé en 1974, déséquilibre qui réapparaît en 1976, l'amélioration du taux de couverture est à peine sensible au cours de la période 1976-1979. Le bond véritable des échanges pris globalement est donc de courte durée et se concentre sur les trois années allant de 1974 à 1976.

Tableau 17

Taux de croissance annuel moyen par périodes des échanges avec les P.V.D. de 1970 à 1979.

(en %)	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS		
	73/70	76/73	79/76	73/70	76/73	79/76
Ensemble P.V.D.	14,6	34,4	12,1	11,9	29,6	13,1
OPEP	16,1	47,2	9,1	11,1	43,9	9,4
P.V.D. non pétroliers	13,2	17,9	17,7	12,3	23,1	15,0
P.V.D. francophones	8,1	15,0	13,1	10,9	22,6	14,2
Autres Afrique	14,1	21,7	17,8	12,4	23,5	14,2
Amérique Latine	13,9	14,3	19,5	11,2	21,4	17,5
Asie-Océanie	28,1	24,3	23,6	19,6	26,8	17,7

Cependant, outre le niveau des échanges qui a considérablement augmenté (1) en 1976 par rapport à 1973, plusieurs éléments témoignent de la poursuite du développement des échanges avec les P.V.D.

A l'importation le poids des achats des produits pétroliers est déterminant dans l'évolution du taux de croissance. Les approvisionnements énergétiques de 1970 à 1973 sont strictement parallèles aux importations totales 16,1 % , tandis que les achats aux P.V.D. non producteurs de pétrole n'atteignent que 13,2 % dans le même temps. Le fléchissement de la croissance des importations en provenance des pays du Tiers-Monde est uniquement déterminé à partir de 1977 par la limitation des achats pétroliers, par contre on constate une forte poussée des importations en provenance

(1) cf Annexe II, tableau 2 : "Structure géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979" p.27, et graphique 1 : "Mutation sectorielle et géographique du commerce extérieur de 1970 à 1979", p. 28.

des autres P.V.D. (17,7 %) supérieure au taux de croissance atteint au début des années 70 (13,2 %). De même le niveau relativement bas de la croissance des exportations entre 1976 et 1979 s'explique par les difficultés rencontrées à partir de 1978 par les ventes sur les marchés des pays pétroliers. Le rythme de progression des exportations vers les autres pays du Tiers-Monde s'est au contraire élevé d'une période à l'autre de plus 2,5 points (15,0 % contre 12,3 %). Dans l'ensemble des pays en voie de développement non producteurs de pétrole, seule l'Asie fait exception : la croissance très rapide des échanges traduisant la montée des pays du Sud-Est est freinée dans la seconde moitié des années 70 (23,6 % contre 28,1 % à l'importation et 17,7 % contre 19,6 % à l'exportation). Ce ralentissement s'explique avant tout par le niveau de départ extrêmement bas des échanges et n'affecte pas l'accélération d'ensemble pour tous les groupes de P.V.D. hors OPEP tant à l'importation qu'à l'exportation. Cette constatation est importante parce qu'elle traduit un déplacement de la demande des pays développés vers les pays du Tiers-Monde (1). Ce déplacement n'en demeure pas moins variable d'une région à l'autre et il concerne d'abord les groupes de pays vis-à-vis desquels les échanges sont d'un montant assez faible : en particulier l'Asie et l'Amérique Latine, où la croissance des échanges est supérieure à celle constatée avec les pays développés. Cette évolution s'effectue à l'avantage des pays d'Asie et d'Amérique Latine dans la mesure où la progression des importations est plus forte que celle des exportations à partir de 1977.

- B) L'obtention d'excédents avec les P.V.D. non pétroliers est concentrée dans les relations commerciales avec les pays du Maghreb et d'Afrique Noire.

La balance commerciale de l'ensemble des pays du Tiers-Monde est déficitaire du fait du poids des importations pétrolières.

(1) Les taux de croissance à l'importation et à l'exportation des pays développés et des pays à économie centralement planifiée ont tous décru à partir de 1977. cf supra p. 82.

Tableau 20

Evolution de la balance commerciale et du taux de couverture
des échanges avec les P.V.D. de 1973 à 1979.

<u>Soldes CAF/FOB</u> (en milliards de F.)	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Ensemble P.V.D.	- 4,1	- 29,3	- 17,2	- 16,0	- 7,4	- 21,9
O.P.E.P.	- 9,0	- 35,3	- 30,2	- 27,8	- 23,7	- 39,0
P.V.D. non pétroliers	+ 4,9	+ 6,0	+ 13,0	+ 11,8	+ 16,3	+ 17,1
P.V.D. francophones	+ 3,0	+ 2,8	+ 7,7	+ 7,8	+ 11,5	+ 12,0
Autres Afrique	+ 2,3	+ 3,3	+ 4,6	+ 5,8	+ 5,0	+ 5,9
Amérique Latine	- 0,1	+ 0,7	+ 0,9	+ 0,9	- 0,3	+ 1,0
Asie-Océanie	- 0,3	- 0,8	- 0,2	- 0,9	+ 0,1	- 1,8
<u>Taux de couverture</u> (en %)						
Ensemble P.V.D.	88,1	60,3	79,0	83,0	91,7	81,0
OPEP	47,8	28,5	44,7	51,3	53,4	45,0
P.V.D. non pétroliers	129,8	125,2	144,7	132,4	145,4	138,4
P.V.D. francophones	144,3	127,6	174,9	157,1	193,1	178,0
Autres Afrique	166,5	165,0	173,9	171,4	159,5	158,2
Amérique Latine	97,7	115,6	117,1	88,6	95,9	111,4
Asie-Océanie	90,6	79,8	96,1	87,6	100,9	82,8

Outre la limitation des achats énergétiques et compte tenu du fléchissement des ventes vers les pays de l'OPEP, l'amélioration de la balance commerciale entre 1976 et 1978 provient de la croissance des excédents avec les P.V.D. non pétroliers (1). La décomposition de ce dernier ensemble permet de constater que l'obtention de ces excédents est très concentrée dans les relations commerciales avec quelques pays du Maghreb et d'Afrique Noire notamment ceux appartenant à la zone franc .

Les échanges avec le Maroc et la Tunisie procurent à eux seuls presque le tiers des excédents réalisés avec les P.V.D. non pétroliers en 1976. Le taux de couverture se maintient à un niveau très élevé sur toute la période malgré une poussée des importations à partir de 1977. Par la suite l'augmentation des excédents dans le groupe des P.V.D. francophones en 1978 et 1979 résulte d'une forte amélioration des échanges avec les pays d'Afrique appartenant à la zone franc et les TOM-DOM grâce à une réduction de la croissance des importations tandis que les exportations continuent de progresser. Le redressement du solde commercial a pour autre origine le redéploiement des exportations vers les autres pays d'Afrique, qui s'accompagne, il est vrai, d'une progression soutenue des importations, si bien que le taux de couverture des échanges a tendance à diminuer sur toute la période.

Le commerce avec les pays d'Amérique Latine, Brésil et Argentine principalement, se développe à un rythme accéléré à partir de 1974. Il devient nettement excédentaire mais pour un montant limité à partir de cette date sur l'ensemble de la période. Par contre les échanges avec les pays d'Asie, et notamment du Sud-Est, sont déficitaires. Ils connaissent un taux de croissance nettement supérieur aux autres zones, y compris les pays développés, mais le taux de couverture continue de se dégrader régulièrement depuis 1972.

(1) cf supra p. 84.

En définitive le rôle des échanges avec les pays du Maghreb et d'Afrique appartenant à la zone franc est décisif quant à l'équilibre de la balance commerciale, ainsi que dans une période plus récente et dans une moindre mesure le commerce avec les autres pays d'Afrique. Mais cet équilibre apparaît d'autant plus précaire que les excédents sont réalisés sur les marchés du Tiers-Monde les moins dynamiques.

IIème Sous-partie : Réorientation géographique des échanges industriels
après la rupture opérée dans le commerce international
en 1974-1975.

Les échanges de produits industriels occupent une place de plus en plus déterminante dans l'équilibre du commerce extérieur et par rapport au niveau d'activité économique interne. La nécessité de financer les achats énergétiques à leurs nouveaux coûts et de pallier la faiblesse de la demande intérieure impose une extension accrue des échanges. Les modifications intervenues dans la croissance de la demande internationale de produits industriels définissent de nouvelles conditions d'expansion des marchés suivant les produits et impliquent une adaptation des échanges au plan géographique. Si l'on compare la structure géographique des échanges industriels de 1979 à celle de 1973, on constate qu'un même mouvement réoriente l'ensemble des relations commerciales. Dans toutes les branches les importations proviennent relativement plus à la fois des pays développés situés en dehors de la CEE, et, dans une moindre mesure, du reste du monde. Par contre les exportations de pratiquement toutes les branches se dirigent beaucoup plus vers les pays en voie de développement et les pays de l'Est au détriment principalement de la CEE. Bien que cette réorientation des flux commerciaux touche pratiquement toutes les catégories de produits, elle affecte de façon assez différenciée chaque secteur industriel.

La structure géographique des échanges de produits intermédiaires évolue peu, la place des pays en voie de développement et des pays de l'Est étant dès l'origine relativement importante tant à l'importation qu'à l'exportation. Le secteur des biens d'équipement connaît à partir de 1974 une croissance spectaculaire des exportations vers les pays en voie de développement tandis que la demande des pays industrialisés s'effondre brutalement. Si dans le secteur des biens de consommation la progression des importations en provenance des pays en voie de développement est très vive, elle n'en reste pas moins limitée à un nombre restreint de pays et de produits. La dégradation des échanges dans ce secteur s'explique d'abord par la concurrence exercée par les pays industrialisés d'Europe, même sur les

produits de consommation courante, et par la percée du Japon dans le domaine des biens d'équipement des ménages.

1. - Apparition d'un excédent dans les échanges de biens intermédiaires et croissance parallèle des exportations sur les marchés des pays industrialisés et des pays en voie de développement. (1)

La stabilité de la structure géographique des échanges de biens intermédiaires de 1973 à 1979 contraste avec les mouvements de grande ampleur que connaissent les autres secteurs. Deux raisons principales expliquent cette relative stabilité. En premier lieu l'économie française est traditionnellement spécialisée à l'exportation par rapport aux autres pays développés dans le domaine des produits intermédiaires. Cette spécialisation se maintient après 1973 tandis que le ralentissement de l'activité intérieure stabilise la progression des achats à l'étranger autour du taux de croissance moyen des importations industrielles. En second lieu la croissance de la demande mondiale des produits composant ce secteur diminue pratiquement dans la même proportion que la moyenne des échanges industriels sans modifier en conséquence leur place dans la hiérarchie des exportations mondiales. La demande reste dynamique pour les produits chimiques, stable pour les industries intermédiaires des matériaux de construction et du verre notamment, alors qu'un premier fléchissement important s'est opéré avant 1970 pour les produits de la sidérurgie et de la métallurgie. (2)

1.1. Evolution favorable des prix dans la sidérurgie et amélioration des excédents dans les échanges de produits semi-finis de la métallurgie. (3)

La sidérurgie et la métallurgie sont atteintes par la crise dès avant 1974, et malgré les graves difficultés rencontrées tant sur le marché intérieur que sur le marché mondial plusieurs facteurs vont contribuer à une évolution favorable de leurs échanges extérieurs.

(1) cf. tableau 5, Annexe III, p. 35

(2) cf. notamment supra p.49 et p.57 .

(3) cf. tableau 6, Annexe III, p. 36.

Dans la sidérurgie des métaux non ferreux tout d'abord il s'amorce dès 1971 un désengagement relatif dans les importations en provenance des pays en voie de développement et de l'Amérique du Nord. Ce retrait s'effectue au profit des échanges intra-communautaires et dans une moindre mesure avec les pays d'Europe du Nord, mais correspond à une diminution relative des achats. Ce mouvement est amplifié et s'accompagne d'une réduction du déficit traditionnel dans la mesure où les prix relatifs des métaux non ferreux baissent constamment malgré la flambée des cours mondiaux de 1973-1974. Par ailleurs les échanges d'acier et des produits sidérurgiques laminés n'évoluent pratiquement pas au plan géographique. Ils restent inscrits à l'importation dans le cadre de la CEE et à l'exportation dans l'ensemble des pays d'Europe plus les U.S.A.. La nette amélioration du taux de couverture pour ces produits provient de la limitation des importations européennes, c'est-à-dire essentiellement en provenance de la Belgique et de la R.F.A., et du maintien du niveau des exportations. Cette évolution favorable est soutenue ici par une hausse des prix relatifs qui va permettre de différer jusqu'en 1979 l'éclatement de la crise de surproduction.

Si les mécanismes des prix ont joué un rôle majeur dans l'amélioration des échanges de la sidérurgie des métaux non ferreux et de l'acier, le fort accroissement de l'excédent dégagé dans les échanges de produits semi-finis de la métallurgie a pour principale origine une réorientation géographique des flux commerciaux. En effet les relations commerciales se dégradent de façon continue avec l'ensemble des pays développés, malgré une diminution de la progression des achats dès 1974. La détérioration concerne en premier lieu les échanges avec la CEE, le déficit vis-à-vis de l'Allemagne se stabilise, mais les importations en provenance d'Italie deviennent plus que trois fois supérieures aux exportations, l'amenuisement de l'excédent dégagé avec le BENELUX est à peine compensé par l'apparition d'un solde positif avec le Royaume-Uni à partir de 1974. La dégradation est encore plus sensible dans les échanges avec l'ensemble des pays développés situés en dehors de la CEE. Les excédents élevés du début des années 70 disparaissent presque totalement. Les échanges deviennent déficitaires avec les U.S.A., mais surtout le taux de couver-

ture avec les pays d'Europe du Sud, en particulier l'Espagne, baisse de façon considérable du fait de la croissance particulièrement vive des importations et malgré un relatif maintien du niveau d'exportation. En définitive la hausse du taux de couverture dans cette branche ne provient que du redéploiement des exportations vers les pays de l'Est dès 1973 puis vers les pays en voie de développement les années suivantes. Ce mouvement quoique limité permet de dégager de nouveaux excédents qui se concentrent en particulier dans les relations avec les pays de l'OPEP.

1.2. Très grande stabilité de l'orientation des échanges de produits chimiques et croissance des exportations grâce à une augmentation relativement forte des prix.(1)

La stabilité de la structure géographique des échanges de produits chimiques est tout à fait remarquable. A la fin des années 60, l'économie française paraissait de moins en moins bien spécialisée à l'exportation dans cette branche largement ouverte sur l'extérieur, par rapport aux pays développés et plus particulièrement ceux de la CEE. Elle regagne peu à peu surtout à partir de 1973 une position plus favorable sur le marché mondial. La demande internationale se modifie peu après 1973, elle reste centrée sur les pays développés et dynamique malgré un certain épuisement des phénomènes de substitution aux matières premières minérales ou d'origine agricole : croissance soutenue des produits de base de la chimie organique, engrais chimiques et demi-produits (fibres synthétiques, plastiques, caoutchouc synthétique, peintures et colorants ...). Ce dynamisme est peu affecté non plus par le renchérissement des produits lié principalement à l'augmentation des prix des produits pétroliers.

Traditionnellement excédentaire sauf pour les produits de la chimie organique et les engrais, les échanges s'améliorent dès le début des années 70 avec les pays développés situés hors de la CEE où les excédents augmentent et le déficit vis-à-vis des U.S.A. diminue, puis à partir de 1977 avec la CEE où le déficit structurel vis-à-vis de la R.F.A. et le BENELUX se réduit. A l'opposé de presque toutes les branches les réorientations effectuées après 1973 affectent plus les importations que les

(1) cf. tableau 7, Annexe III, p. 37.

exportations. Les achats conservent un rythme de croissance élevé mais avec un approvisionnement accru sur les marchés des pays de l'Est en particulier de l'U.R.S.S. et des pays en voie de développement de l'Afrique hors zone franc. Le rythme des exportations quant à lui progresse et devient supérieur à celui des importations en provenance des pays développés. Cependant les entreprises exportatrices maintiennent difficilement leurs positions sur les marchés extérieurs et le développement de leurs ventes en valeur s'exerce essentiellement grâce à une augmentation relativement forte des prix.

2. - Hausse du taux de couverture et de l'excédent des échanges de biens d'équipement grâce à une réorientation massive des exportations vers les pays en voie de développement et les pays de l'Est.(1)

Le secteur des biens d'équipement industriel réussit une percée très sensible sur le marché mondial essentiellement grâce à une réorientation des exportations. Les performances à l'exportation traduisent une meilleure adaptation à la demande internationale, qui laisse cependant subsister un certain nombre de points faibles. Le dynamisme de ce secteur a toujours pour contrepartie une forte pénétration du marché intérieur. Cette rigidité à l'importation provoque dans les phases de relance de l'activité économique un recours accru aux matériels étrangers et révèle la forte dépendance du système productif français par rapport à ces principaux concurrents dans un domaine déterminant du point de vue de l'accumulation et de la croissance. La demande internationale de biens d'équipement industriel s'est profondément modifiée après la récession de 1974-1975 sous l'effet conjugué d'un déplacement massif de la demande des pays développés vers les pays en voie de développement et les pays de l'Est, et d'un bouleversement dans la hiérarchie suivant leur taux de croissance des différents groupes de produits composant ce secteur. Deux grandes catégories de produits peuvent être distinguées suivant l'ampleur des évolutions intervenues après 1973 : les branches ou groupes de produits dont la demande reste relativement stable en particulier grâce au maintien des marchés des pays développés d'une part, la plupart des biens d'équipement qui subissent une

(1) cf. tableau 8, Annexe III, p.38.

récession brutale du fait de la contraction des marchés des pays développés, et dont l'extension des débouchés se situe de façon exclusive sur les marchés du reste du monde d'autre part.

2.1. Pour un certain nombre de biens d'équipement relative stabilité des marchés des pays développés et relais complémentaire pris par ceux du reste du monde.(1)

Un premier ensemble restreint de matériels et de biens d'équipement conserve un taux de croissance élevé sur le marché mondial dont la demande reste centrée sur les pays développés : l'équipement de bureau et le matériel informatique, les appareils de télécommunication, les composants électroniques et dans une moindre mesure les instruments scientifiques, de contrôle et de régulation. Les échanges extérieurs français ne dégagent d'excédent que dans le domaine des télécommunications, ils sont toujours très déficitaires pour les autres produits malgré la recherche d'une diversification des débouchés vers les pays d'Europe et les pays en voie de développement. Les progrès réalisés sont insuffisants pour permettre la constitution d'un pôle de compétitivité face à la concurrence de la R.F.A., des Pays-Bas, des U.S.A. et du Japon.

La réorientation des échanges traduit par rapport à la relative stabilité de la demande internationale les nouveaux rapports de concurrence qui s'exercent dans les relations commerciales de l'économie française avec le reste du monde. L'évolution de la structure par zones en part relative est d'une ampleur particulièrement grande et elle affecte presque autant les importations que les exportations. La percée des produits japonais sur le marché intérieur est extrêmement forte, ainsi que la montée des produits ou demi-produits des pays d'Asie du Sud en développement rapide mais pour un montant beaucoup moins élevé. La venue de ces nouveaux fournisseurs provoque en contre-coup un retrait essentiellement de la R.F.A., puis des autres partenaires de la Communauté. A l'exportation les difficultés rencontrées dans la progression des ventes sur le marché de la C.E.E. sont tout juste compensées par une augmentation sensible des ventes aux autres pays d'Europe et surtout celles destinées aux pays en voie de développement. Le redéploiement vers le Tiers-Monde

(1) cf. tableaux 11 et 12, Annexe III, p.41 et p.42.

concerne tous les continents sauf l'Amérique Latine dont la part relative à l'exportation reste stable. Cependant il faut relever que les échanges deviennent déficitaires avec les pays d'Asie du Sud.

Un second ensemble regroupe des biens d'équipement dont la demande mondiale apparaît assez stable par rapport à la baisse générale de la croissance des exportations. Il comprend d'une part les moyens de transport et d'autre part quelques biens d'équipement mécaniques spécifiques : matériels agricoles (dont la demande mondiale continue de progresser après 1973), matériels de manutention, équipements pour les mines, la sidérurgie et le génie civil. Le commerce international de ces produits se maintient parce que la demande des pays développés résiste à la baisse et parce que le fléchissement des importations de ces derniers est en partie compensé par la très forte demande des pays en voie de développement. L'économie française accroît sa spécialisation à l'exportation par rapport aux pays de la C.E.E. et de l'O.C.D.E. pour la plupart de ces produits, les progrès des industries exportatrices sont ici les plus importants.

Les échanges traditionnellement déficitaires de machines agricoles s'améliorent très nettement du fait du nouveau dynamisme de la demande mondiale. La réorientation des exportations vers les pays en voie de développement associée à la contraction de la demande intérieure permet de réduire les déficits élevés vis-à-vis des pays de la Communauté (R.F.A. et Italie) et des U.S.A.

La spécialisation à l'exportation particulièrement marquée dans le domaine des moyens de transport est encore accrue après 1973. Les ventes de matériels de transports terrestres (routiers et ferroviaires) s'orientent davantage vers la C.E.E. (Italie, R.F.A., Royaume-Uni) et surtout les autres pays développés, principalement d'Europe du Sud, mais les excédents ont tendance à s'amenuiser. La construction aéronautique effectue une percée sur le marché mondial qui contribue à remettre en cause le quasi-monopole des firmes américaines. Cette progression des exportations est portée par l'intégration croissante de l'industrie civile européenne qui se renforce avec le programme

Airbus. Le marché de la construction navale est directement mondial. Cette industrie connaît une crise chronique qui débute bien avant 1973; les difficultés financières des chantiers navals s'aggravent en 1978. La lente diversification de ses activités est encore réduite (plate-forme pétrolière par exemple) et la crise est atténuée essentiellement grâce à une réorientation des ventes de navires vers les pays en voie de développement. Leur demande accrue comprend non seulement les pays qui constituent leur propre flotte (malgré la crise de surcapacité), mais aussi les pays d'accueil des pavillons de complaisance dont les flottes sont en pleine expansion.

Les produits de la grosse mécanique constituent un autre point d'appui dynamique des exportations françaises. L'accroissement des excédents de cette branche tient exclusivement à l'obtention de nouveaux débouchés dans les pays en voie de développement, et pour moitié dans les pays pétroliers.

2.2. Pour la plupart des biens d'équipement récession brutale sur les marchés des pays développés et extension quasi exclusive des débouchés dans les pays du Tiers-Monde et les pays de l'Est.(1)

La plus grande partie des biens d'équipement mécaniques et électriques connaissent une évolution plus contrastée après 1973. Les machines-outils, les machines spécialisées pour les industries intermédiaires ou les industries de consommation, ainsi que les matériels d'équipement mécaniques et électriques destinés au secteur manufacturier ont constitué l'élément moteur de la croissance du commerce international dans les années 60. La demande mondiale connaît un premier fléchissement au début des années 70 et s'effondre brutalement au cours de la récession de 1974-1975. La reprise de l'investissement est particulièrement lente et modérée dans les pays développés, si bien que la croissance de la demande mondiale est uniquement portée par les pays en voie de développement et les pays de l'Est. Au regard des nouvelles conditions d'expansion des marchés, la progression des exportations françaises traduit un rythme relativement élevé de 2 à 3 points supérieur à la moyenne des pays développés. En définitive l'économie française rattrape en partie son retard quant à sa

(1) cf. tableaux 9 et 10, Annexe III, p. 39 et p. 40.

spécialisation à l'exportation dans le domaine des biens d'équipement par rapport à ces principaux concurrents. Le dynamisme dont fait preuve l'ensemble des industries concernées et les performances réalisées à l'exportation proviennent d'une réorientation massive des échanges.

Les résultats les plus spectaculaires sont d'abord obtenus dans la branche mécanique qu'il s'agisse de produits dont les échanges sont traditionnellement déficitaires comme les machines-outils et certains équipements spécialisés qui font preuve d'un très grand dynamisme à l'exportation, ou de produits qui procurent des excédents accrus de façon durable. Les difficultés rencontrées par les industries exportatrices de la mécanique restent préoccupantes sur les marchés en régression des pays développés, mais le déséquilibre dans les échanges a tendance à rester stable globalement, marquant les acquis du début des années 70. Dans les relations commerciales avec la Communauté Européenne, le déficit avec la R.F.A. s'atténue essentiellement grâce à une forte limitation des importations, mais par contre il s'aggrave avec l'Italie dont les ventes sur le marché français ^{opèrent} / une forte pénétration et le solde positif dans les échanges avec les pays du BENELUX s'amenuise de façon très importante. La situation vis-à-vis des autres pays développés ne connaît pas non plus de changements majeurs, le déficit vis-à-vis des U.S.A. est réduit grâce à un rythme d'exportation plus élevé que celui des importations, la progression des ventes vers les pays d'Europe situés en dehors de la C.E.E. est sensible malgré une concurrence accrue. L'augmentation des ventes du Japon reste assez limitée. Les échanges avec l'Espagne constituent une exception notable. La montée des importations en provenance de ce pays s'oppose au plafonnement des exportations et aboutit à une diminution presque de moitié des excédents réalisés sur le marché espagnol. La croissance des exportations est donc soutenue de façon pratiquement exclusive par l'extension des débouchés dans le reste du monde où est dégagé l'essentiel des excédents. Le développement des échanges reste concentré cependant dans certaines zones privilégiées : les pays de l'OPEP d'abord et les pays de l'Est, puis les pays en voie de développement francophones ou d'Afrique hors zone franc.

Le solde traditionnellement positif dans les échanges de biens d'équipement électriques : gros matériels et appareils divers, est aussi accru globalement, mais dans une moindre mesure que dans la mécanique, grâce aux marchés en expansion dans le Tiers-Monde. La réorientation des exportations vers les pays en voie de développement y est plus accentuée, cela traduit un recul des ventes sur les marchés des pays développés par rapport aux principaux concurrents.

Le déficit reste important avec la R.F.A., et le déséquilibre réapparaît avec les autres pays de la C.E.E. après s'être résorbé au cours des premières années de la décennie 70. Les excédents disparaissent avec l'U.E.L.B., tandis que le déficit se creuse avec les Pays-Bas et l'Italie qui réussit une forte percée sur le marché intérieur. Si l'équilibre est pratiquement maintenu avec les autres pays développés malgré le déficit constant avec les U.S.A. et dans une moindre proportion avec le Japon, on constate cependant une pénétration continue des importations en provenance des pays européens situés en dehors de la C.E.E. Les exportations progressent faiblement sur ces derniers marchés, si bien que les excédents traditionnels y sont laminés.

A nouveau l'essentiel du solde positif se forme grâce aux exportations sur les marchés du Tiers-Monde et pour une part plus limitée des pays de l'Est. Il faut d'abord remarquer que les importations en provenance des pays en voie de développement tout en restant modestes connaissent une progression particulièrement vigoureuse. Elle porte sur un petit nombre de produits et concerne quelques nouveaux pays fournisseurs principalement d'Asie du Sud et dans une période récente le Maroc et la Tunisie. Par ailleurs il faut aussi souligner que la recherche de nouveaux débouchés à l'exportation est beaucoup plus diversifiée que pour ce qui concerne les biens d'équipement mécanique et concerne pratiquement tous^{les} continents. Les succès à l'exportation font plus que compenser les difficultés rencontrées sur les marchés des pays développés.

3. - Dégradation des échanges de biens de consommation intervenant avant tout dans les relations avec les pays développés.

3.1. Spécialisation accrue à l'exportation dans l'automobile (1) et déséquilibre plus marqué dans les échanges des autres biens d'équipement des ménages.

La croissance des échanges de biens de consommation durables bénéficie d'une relative stabilité de la demande mondiale jusqu'en 1979 et d'un niveau soutenu de la demande interne, la consommation des ménages s'orientant davantage vers les biens d'équipement. Mais les performances des industries à l'exportation sont très contrastées d'une branche à l'autre.

L'automobile reste la principale branche excédentaire du commerce extérieur français et la spécialisation à l'exportation continue de s'accroître par rapport aux principaux pays développés. L'amélioration du taux de couverture est imputable pour l'essentiel à la bonne tenue des ventes de voitures particulières sur le marché de la CEE. Le retrait relatif des exportations vers l'Allemagne est compensé par une diminution des importations en provenance de ce même pays, tandis qu'une pénétration accrue des autres marchés de la Communauté est enregistrée. La réorientation des échanges concerne en fait surtout les importations qui entraînent une très profonde diminution du taux de couverture avec les pays développés situés en dehors de la CEE. Cette diminution résulte à la fois des implantations industrielles réalisées au début des années 70 en Espagne notamment, et de l'offensive des constructeurs japonais sur le marché intérieur. La progression des achats en provenance de ce dernier pays est fulgurante et sans contre-partie véritable à l'exportation. Enfin il faut noter que la progression des ventes est très modérée vers le reste du monde laissant presque inchangés les excédents réalisés sur l'ensemble de ces marchés. Seuls les pays de l'OPEP accroissent de façon importante leurs achats à l'industrie française, tandis que les exportations disparaissent complètement vis à vis des pays de l'Est et diminuent de façon accélérée vers les pays d'Afrique hors zone franc compte tenu des délocalisations effectuées dans la production.

(1) cf. tableau 13, Annexe III p.43.

Pour les autres biens d'équipement des ménages, le déficit ne cesse de s'accroître depuis le début des années 70. Le commerce extérieur enregistre de très mauvais résultats dans le matériel électronique grand public et les appareils de photo, par contre le déficit dans l'électro-ménager reste stable ce qui correspond à une légère amélioration du taux de couverture. L'essentiel du déséquilibre provient des échanges avec les pays de la CEE et avec le Japon. La pénétration des importations du Japon est tout à fait saisissante. Elle s'accélère à partir de 1974, les importations font plus que doubler en part relative pour s'établir au même niveau que les grands partenaires commerciaux européens. Il faut enfin noter la place prise par les pays d'Asie du Sud sur le marché intérieur qui commencent à compter parmi les fournisseurs privilégiés.

3.2. Détérioration des relations commerciales avec les pays développés et pénétration accélérée des importations de biens de consommation courante en provenance des pays en voie de développement. (1)

Les échanges de biens de consommation courante connaissent à partir de 1974 des bouleversements profonds. Traditionnellement excédentaires ils deviennent déficitaires à partir de 1976 sauf pour ce qui concerne les produits de la parachimie et de la pharmacie dont la bonne tenue contraste avec toutes les autres branches. Pour ces seuls produits le niveau de la demande mondiale et l'orientation des échanges apparaissent relativement stables; après avoir doublé en valeur entre 1973 et 1976 l'excédent commercial de cette branche croît régulièrement sans modification importante dans l'orientation des échanges.

Par contre pour les autres produits : textile, habillement, chaussures, meubles, articles divers ..., le commerce extérieur se dégrade brutalement et de façon difficilement réversible. La croissance de la demande mondiale en valeur diminue dans une proportion d'autant plus importante que l'augmentation des prix est bien inférieure à la moyenne des prix internationaux. La demande sur le marché intérieur s'affaiblit aussi de façon durable. Dans ce contexte particulièrement perurbé la structure géographique des échanges est profondément modifiée tant à l'importation qu'à l'exportation.

(1) cf. tableaux 14, 15, 16, Annexe III, p.44, 45, 46.

Les évolutions défavorables observées à partir de 1974 en termes de soldes et de parts de marché concernent d'abord les relations avec les pays développés. Les exportations à destination de la R.F.A., premier client, s'effondrent en particulier dans le textile, et les échanges deviennent en 1976 déficitaires. Les ventes enregistrent un net recul sur la plupart des marchés de la CEE. Le déficit se creuse avec l'U.E.L.B. et l'Italie, principal concurrent et pays fournisseur. La dégradation des échanges est de même ampleur avec les autres pays développés, les taux de couverture sont pratiquement divisés par deux. Si les échanges concernent des volumes moins importants, les marchés des pays développés situés en dehors de la CEE procuraient jusqu'en 1973 les principaux excédents. Les U.S.A. et le Japon, dans une moindre mesure et pour un nombre de produits plus limité, poursuivent leur progression sur le marché intérieur. Largement excédentaires dans le premier cas, équilibrés dans le second, les échanges avec ces deux pays deviennent déficitaires. Les évolutions les plus défavorables concernent les relations commerciales avec les pays d'Europe n'appartenant pas à la Communauté. La montée des produits en provenance d'Europe du Sud est spectaculaire, notamment dans le textile. Ce mouvement est engagé depuis le début des années 70 et aboutit dès 1974 à une situation déficitaire. Malgré une réorientation des exportations vers les pays d'Europe du Nord, le taux de croissance des ventes est bien inférieur/ à celui des achats si bien que les excédents très élevés sont substantiellement réduits. C'est dans le secteur textile à nouveau que la baisse du taux de couverture est la plus forte.

Les difficultés rencontrées sur les marchés des pays développés sont liées en partie à la montée de nouveaux pays producteurs sur le marché mondial. Le marché intérieur, très faiblement ouvert aux biens de consommation en provenance des pays du Tiers-Monde à la fin des années 60, voit croître la part des importations de ces pays de façon accélérée. Les excédents sont progressivement laminés et disparaissent même complètement dans certains cas. Cette pénétration est encore très inégale suivant les branches et limitée à un nombre restreint de produits. Elle est particulièrement sensible dans le textile-habillement et pour d'autres biens de consommation divers.

Par ailleurs elle concerne un petit nombre de pays. En part relative les importations des pays d'Asie sont prépondérantes dans toutes les catégories de produits et elles doublent presque entre 1973 et 1979. La seconde zone dont la progression dans les achats est extrêmement rapide regroupe le Maroc et la Tunisie. La présence de l'Amérique Latine est surtout sensible dans le textile. La réorientation des exportations quant à elle ne concerne presque exclusivement que les pays du Moyen-Orient et les pays de l'Afrique Noire appartenant à la zone franc. Mais les taux de couverture sont en diminution constante sur tous les marchés.

EN CONCLUSION DES OBSERVATIONS EFFECTUEES SUR LA RESTRUCTURATION
DU COMMERCE EXTERIEUR :

1. -Dynamique sectorielle et dynamique spatiale :

Adaptation des échanges à l'évolution de la demande mondiale plus marquée du point de vue de l'orientation géographique que du point de vue de la structure par groupes de produits.

Le déplacement de la demande mondiale par zones et la grande dispersion des taux de croissance du commerce international suivant les branches constituent deux puissants facteurs d'évolution qui agissent à la fois sur la composition et l'orientation des échanges. L'analyse du comportement des échanges industriels montre cependant d'une part que les variations dans la destination des produits par zones sont plus rapides et d'une ampleur beaucoup plus grande que celles de la structure par branches du commerce extérieur. Elle indique d'autre part que la modification des soldes commerciaux dépend avant tout de la venue de nouveaux partenaires tant à l'importation qu'à l'exportation.

Au cours des années 60 l'économie française a été handicapée dans ses échanges vis-à-vis des pays développés, en particulier de la CEE qui constituait la zone de forte croissance du commerce international, par son orientation trop marquée vers les pays du Tiers-Monde du fait des rapports privilégiés avec ses anciennes colonies. Au début des années 70, le redressement du commerce extérieur s'accompagne d'un renforcement de la concentration des échanges avec la CEE. L'amélioration de la compétitivité par les prix des exportations a eu pour point de départ la dévaluation de 1969, mais elle s'est prolongée grâce au niveau soutenu de l'activité économique en France. Cependant la composition par produits des échanges reste très stable. Avec les bouleversements que connaît la demande internationale au cours de la crise pétrolière et de la récession mondiale, la réorientation des échanges est extrêmement rapide. Elle favorise naturellement la croissance des échanges de produits portés par les zones dont l'expansion est la plus forte en particulier l'OPEP et

certaines régions du Tiers-Monde en développement. Mais plusieurs éléments témoignent d'une adaptation des échanges à la demande mondiale plus marquée du point de vue de la réorientation géographique que du point de vue de la restructuration par groupes de produits. A partir de 1975 l'accroissement des parts de marché des exportations françaises en dehors de la zone OCDE et dans une faible mesure sur les marchés des pays d'Europe hors CEE semble principalement dû à la structure géographique des échanges existants en 1973.

Le mouvement de réorientation des échanges vers les pays en voie de développement et les pays de l'Est est amorcé bien avant que la crise n'éclate de façon aigüe dans les pays développés. La recherche d'une diversification des débouchés, face aux difficultés rencontrées sur les marchés européens, est déjà sensible en 1973 avec une implantation commerciale accrue principalement dans les pays pétroliers du Moyen-Orient et, dans une moindre mesure d'Asie du Sud et d'Afrique hors zone franc. Corrélativement dès cette date une relance des exportations de biens d'équipement intervient. A partir de 1975, un "effet d'appel régional" est imprimé très fortement par la demande des pays de l'OPEP puis des pays du Tiers-Monde qui profitent de la croissance des liquidités internationales. Cet effet s'exerce pour les exportations françaises d'abord sur les produits pour lesquels l'économie connaît déjà une relativement bonne spécialisation en particulier pour les biens d'équipement dans les moyens de transports et les matériels de la grosse mécanique. Par contre la pénétration des marchés en expansion est plus lente et plus limitée pour les biens d'équipement machines-outils, machines spécialisées où le commerce extérieur français est traditionnellement déficitaire.

Les avantages que procure une orientation des échanges favorable au départ sont cependant d'un effet restreint à terme. La concurrence entre les pays développés sur les marchés en expansion est rapidement devenue extrêmement vive. Les implantations commerciales acquises sont remises en cause par des difficultés dans l'adaptation sectorielle. La réussite spectaculaire à l'exportation des biens d'équipement dans les

pays du Tiers-Monde doit être grandement nuancée. Tout d'abord sur les marchés des pays de l'OPEP la conquête de nouvelles parts dans le domaine des biens d'équipement est relativement faible sauf pour ce qui concerne les matériels de transport. La présence avant 1974 était assurée par des exportations de produits agro-alimentaires, intermédiaires et de consommation courante dans une large proportion mais la demande de ces produits a diminué par rapport aux biens d'équipement. Le ralentissement du rythme des exportations constaté en 1978 ne s'explique donc pas seulement par les limites imposées par l'Algérie à ses achats à la France. De même malgré un taux de croissance élevé des exportations vers les pays d'Amérique Latine, la place de ce continent reste faible dans le commerce extérieur. Les progrès enregistrés portent sur un nombre limité de produits : biens d'équipement électriques, matériels de télécommunication et dans une très faible mesure automobiles. Des observations similaires peuvent être faites concernant les relations commerciales avec les pays d'Asie du Sud où la percée des exportations concerne avant tout des biens d'équipement électriques, électroniques et des moyens de transport. Les résultats les plus avantageux sont en fait obtenus sur les marchés où l'économie française entretient des relations privilégiées : pays du Maghreb, de l'Afrique zone franc, et dans une période plus récente d'Afrique hors zone franc. La baisse de la progression des exportations sur tous les marchés des pays en voie de développement à partir de 1978 apparaît en définitive comme la conséquence de difficultés dans l'adaptation sectorielle après une première phase où l'orientation des échanges établie dès 1973 a joué un rôle de puissant stimulant.

2. Dynamique à l'exportation et dynamique à l'importation :

Pôles de spécialisation du système productif à l'exportation et pénétration étrangère sur le marché intérieur.

L'analyse du redéploiement des échanges industriels en terme d'adaptation à l'évolution de la demande internationale rend partiellement compte de la position concurrentielle de l'économie française sur le marché mondial. Certes la contrainte extérieure sanctionne la compétitivité du système productif, et celle-ci se maintient ou s'accroît d'autant plus que les produits exportés correspondent à des marchés en expansion et peuvent

exercer des effets d'entraînement sur les filières de production auxquelles ils appartiennent. Cependant le comportement hétérogène des échanges suivant les branches fait apparaître non seulement des créneaux nouveaux à l'exportation mais aussi des résistances inégales à la pénétration étrangère sur le marché intérieur. L'appréciation portée sur les pôles de spécialisation à l'exportation qui se constituent dans le système productif, doit prendre en compte l'évolution des rapports de concurrence se développant sur le marché intérieur lui-même.

L'augmentation du déficit avec les pays développés à partir de 1976, même s'il se résorbe légèrement en 1978 et 1979 (sauf vis-à-vis des U.S.A.), traduit d'abord la forte concurrence exercée par ces derniers sur le marché intérieur. La compétitivité des exportations françaises par les prix sur la période permet un accroissement significatif de parts de marché dans l'ensemble des pays développés. Le déficit est donc dû uniquement à une plus forte pénétration du marché intérieur. La baisse de l'activité économique limite la progression des importations mais s'accompagne d'un recul des industries implantées sur le territoire national face aux productions de l'étranger. Cette dégradation dans la maîtrise du marché domestique touche tous les grands secteurs d'activités sauf l'automobile. Elle est assez faible dans le secteur des produits intermédiaires, et concerne avant tout le secteur des biens d'équipement sauf les moyens de transport. Dans le secteur des biens de consommation les concessions de parts après avoir porté principalement sur les biens d'équipement ménager, sont cédées aussi dans le domaine des biens de consommation courante.

Les industries d'équipement conservent après la récession de 1975 un taux de croissance supérieur à la moyenne (sauf pour certaines activités de la construction mécanique) grâce au soutien actif des marchés à l'exportation en particulier dans les pays en voie de développement. Après un redéploiement d'ensemble des échanges de biens d'équipement vers ces pays au lendemain de la crise pétrolière, un retrait notable de la progression des exportations est enregistré sur ces marchés au cours des deux années 1978-1979. Les meilleures performances

à l'exportation concernent avant tout les activités où le marché intérieur est le mieux préservé de la pénétration étrangère. De plus pour les produits dont la demande est restée dynamique dans les pays développés et pour lesquels la spécialisation à l'exportation des industries françaises est marquée, la progression des ventes sur les marchés des pays en développement est accélérée dans le même temps (1) : grosse mécanique, équipements électriques, matériels de télécommunication, moyens de transport.

La concurrence exercée par certains pays en voie de développement dans le domaine des biens de consommation courante est révélatrice des difficultés rencontrées dans les échanges avec les pays développés eux-mêmes. Ces marchés traditionnellement protégés en France s'ouvrent assez tardivement à la concurrence internationale. L'effort de modernisation de l'appareil productif amorce tout juste la définition de nouveaux choix à l'exportation, lorsque survient presque en même temps la concurrence de nouveaux pays producteurs à main-d'oeuvre bon marché et de pays industrialisés qui ont adopté une politique de spécialisation intra-branche poussée. Les difficultés sur le marché intérieur sont amplifiées par la récession et le fléchissement de la demande, tandis que s'effondrent les exportations en particulier vers les pays développés.

Les branches (ou groupes de produits) les plus dynamiques à l'exportation sont celles qui résistent le mieux à la progression des importations. Elles sont représentées par les activités où ont eu lieu de fortes concentrations industrielles pendant les années 60 permettant la constitution d'unités de production de taille internationale. Dans le secteur des biens d'équipement industriels l'adaptation aux nouvelles conditions de la concurrence concerne des productions pour lesquelles le marché intérieur est étroitement protégé parce que les principaux clients sont des entreprises publiques : équipement électrique, télécommunication, transport. De plus ces activités sont directement ou indirectement soutenues par l'investissement public

(1) ce qui se traduit par une évolution de la structure géographique des échanges, similaire à celle des biens d'équipement qui subissent le plus le fléchissement de la demande mondiale, cf. p. 101 .

qui s'est maintenu dans la période récente. Les transformations de la demande extérieure et les gains de compétitivité obtenus par les exportateurs ne réussissent pas à jouer un rôle aussi stimulant. Le redressement de quelques secteurs d'activité ne peut dissimuler les difficultés rencontrées dans la production de biens d'équipement liées en particulier à la faiblesse de l'investissement d'autant plus préoccupante que la croissance industrielle reste faible en volume.

PLAN DU RAPPORT DE RECHERCHE

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

	Page
1. <u>Domaine et objectifs généraux de la recherche</u>	
1) Analyse de la demande de transport international	4
2) Facteurs d'évolution de la demande situés au niveau du commerce extérieur	4
2. <u>Nouvelles contraintes internationales et mutation du commerce mondial</u>	
1) Ouverture de l'économie sur l'extérieur et rupture de l'équilibre commercial en 1974	6
2) Bouversements de la structure des échanges mondiaux	7
3. <u>Travaux de référence sur le commerce international et orientations de la recherche</u>	
3.1. <u>Approche méthodologique de l'analyse quantitative</u>	10
1) Remarques préliminaires	10
2) Relations quantifiées et niveaux d'analyse	12
3) Procédures d'évaluation des flux de produit et nature des phénomènes saisis	15
A) Partage de la valeur en volume et en prix	15
B) Décomposition de la croissance des échanges suivant l'orientation géographique et la structure par produit	16
3.2. <u>Facteurs d'évolution de la demande de transport international liés aux échanges extérieurs</u>	17
1) L'ouverture de l'économie française sur l'extérieur et l'intensification des échanges en valeur et en volume	17

	Page
2) Facteurs structurels internes	18
A) Liaison commerce extérieur - croissance : rôle des élasticités revenus	18
B) Comportement de marge des entreprises comme variable essentielle de la compétitivité par les prix	20
3) bouleversements du contexte international des échanges	21
4) Nouvelle place des pays en voie de développement dans le redéploiement géographique des échanges de produits manufacturés	22
5) Complémentarité des effets d'appel soit géographiques soit sectoriels sur les échanges	24
4. <u>Méthodologie de la recherche et caractérisation de la dynamique des échanges extérieurs</u>	
4.1. <u>Limites de l'analyse quantitative liées à la "Base de données - Transport du Commerce Extérieur"</u>	26
1) Commerce extérieur et transports internationaux de marchandises : deux séries distinctes de données statistiques établies par les Douanes	26
2) Partage de la valeur en volume et en prix et nomenclatures de produit	29
3) Décomposition croisée par produit et par pays des échanges extérieurs	30
4.2. <u>Méthode d'analyse des échanges et principaux résultats</u> ..	31
1) Périodisation de l'évolution des échanges et indicateurs de structure du commerce extérieur	31
2) Dépendance énergétique et formation de l'excédent industriel	32
A) Liaisons entre évolution de la structure sectorielle des échanges et niveau d'activité intérieure et internationale	32

B) Conditions d'équilibre de la balance commerciale en 1978 : rôle des prix relatifs et des termes de l'échange	33
3) Réorientation géographique des échanges et modification de la concurrence internationale	36
A) Croissance différenciée des échanges par zones et évolution de la structure de la balance commerciale	36
B) Nouvelle place des pays en voie de développement dans les échanges de produits industriels	38
5. <u>Conclusion quant aux limites et à la portée de la recherche</u>	

Ière PARTIE : EVOLUTION DE LA COMPOSITION PAR BRANCHES DES ECHANGES EXTERIEURS

1. <u>1970-1973 : Forte progression des échanges sans modification importante de la structure par branches</u>	
1.1. <u>Des excédents appréciables de la balance commerciale obtenus dans un environnement international perturbé mais favorable à l'économie française</u>	43
1.2. <u>Stabilité de la structure par branches des échanges</u>	46
A) Une progression plus marquée des importations de produits finis notamment dans le domaine des biens de consommation	46
B) Le dynamisme des exportations de produits finis s'accompagne d'un renforcement du secteur agro-alimentaire	48
C) Une meilleure adaptation à la demande mondiale malgré un déséquilibre dans les échanges de biens d'équipement mécaniques et électriques	50
2. <u>1974-1975 : Doublement de la part des produits énergétiques importés et croissance de la part des biens d'équipement exportés</u>	

2.1. <u>Le déficit énergétique et la contraction des échanges plus prononcée à l'importation qu'à l'exportation au cours de la récession</u>	52
2.2. <u>Une modification opposée de la structure par branches des importations et des exportations</u>	55
A) A l'importation : doublement de la part des produits énergétiques et baisse plus accentuée de la part des biens d'équipement que celle des biens de consommation	55
B) Fort accroissement de la part des ventes des biens d'équipement et amorce d'un changement durable dans la dynamique des exportations	57
3. <u>1976-1979 : Recomposition des échanges par branches</u>	
3.1. <u>Une progression heurtée des échanges et un déséquilibre persistant de la balance commerciale</u>	59
A) Un rythme de croissance des échanges ralenti à partir de 1977	59
B) Le poids de la facture pétrolière et l'augmentation instable des échanges de produits industriels	60
3.2. <u>Une forte amélioration des termes de l'échanges mais une dégradation lente et régulière du taux de couverture en volume des échanges de produits industriels</u>	62
3.3. <u>Le maintien de la dynamique d'exportation des biens d'équipement s'accompagne d'une forte progression des importations de biens de consommation</u>	66
A) Une rupture dans la croissance des échanges de produits industriels plus prononcée à l'importation qu'à l'exportation	66
B) La recomposition des échanges industriels modifie de façon durable les soldes commerciaux par grands secteurs	69

IIème PARTIE : EVOLUTION DE LA REPARTITION PAR ZONES ET PAR SECTEURS
DES ECHANGES EXTERIEURS

Ière Sous Partie : Evolution de l'orientation géographique du
commerce extérieur

1. 1970-1973 : Stabilité de l'orientation géographique des échanges et poursuite des tendances observées au cours des années 60

2. 1974-1975 : Avec la crise pétrolière et la récession réorientation massive des échanges vers les P.V.D. et les pays de l'Est
 - A) La contraction des échanges avec les pays développés au cours de la récession de 1975 est d'autant plus brutale qu'elle succède à une année de forte croissance..... 76
 - B) L'amélioration de la balance commerciale en 1975 a pour origine exclusive les variations intervenues dans les échanges avec les P.V.D. et les pays de l'Est 78

3. Maintien de la réorientation Nord-Sud du commerce extérieur mais réajustement progressif des échanges au profit des pays développés
 - 3.1. Le redéploiement des échanges vers les pays en voie de développement est limité par la croissance des échanges avec les pays développés 81
 - A) La remontée des échanges avec les pays développés en particulier de la CEE est plus accentuée à l'exportation qu'à l'importation 81
 - B) Le déficit vis-à-vis des pays développés se résorbe difficilement, tandis que le fléchissement des exportations vers le reste du monde compromet une amélioration durable de la balance commerciale 83

3.2. <u>Le déséquilibre dans les échanges avec les pays développés diminue mais reste concentré dans le commerce avec la R.F.A., les Pays-Bas, les U.S.A. et le Japon</u>	86
A) Amélioration sensible du taux de couverture des échanges avec les pays de la CEE malgré la persistance du déficit vis-à-vis de la R.F.A.	86
B) Les excédents dégagés dans les échanges avec les pays d'Europe occidentale hors CEE ne compensent plus le déficit vis-à-vis des U.S.A. et du Japon	87
3.3. <u>La nouvelle place prise par les pays du Tiers-Monde dans le commerce extérieur est confirmée à travers un changement quant au rôle des différents groupes de pays dans la croissance des échanges</u>	90
A) Développement d'ensemble des échanges avec les P.V.D. et montée des échanges avec l'Asie et l'Amérique Latine	90
B) L'obtention d'excédents est concentrée dans les relations commerciales avec les pays du Maghreb et d'Afrique	92

IIème Sous-Partie : Réorientation géographique des échanges de produits industriels après la rupture opérée dans le commerce international en 1974-1975

1. <u>Apparition d'un excédent dans les échanges de biens intermédiaires et croissance parallèle des exportations sur les marchés des pays industrialisés et des pays en voie de développement</u>	
1.1. <u>Evolution favorable des prix dans la sidérurgie et amélioration des excédents dans les échanges de produits semi-finis de la métallurgie</u>	97

- 1.2. Très grande stabilité de l'orientation des échanges de produits chimiques et croissance des exportations grâce à une augmentation relativement forte des prix 99
2. Hausse du taux de couverture et de l'excédent des échanges de biens d'équipement grâce à une réorientation massive des exportations vers les pays en voie de développement et les pays de l'Est
- 2.1. Pour un certain nombre de biens d'équipement relative stabilité des marchés des pays développés et relais complémentaires pris par ceux du reste du monde 101
- 2.2. Pour la plupart des biens d'équipement récession brutale sur les marchés des pays développés et extension quasi-exclusive des débouchés dans les pays du Tiers-Monde et les pays de l'Est 103
3. Dégradation des échanges de biens de consommation intervenant avant tout dans les relations avec les pays développés
- 3.1. Spécialisation accrue à l'exportation dans l'automobile et déséquilibre plus marqué dans les échanges des autres biens d'équipement des ménages 106
- 3.2. Détérioration des relations commerciales avec les pays développés et pénétration accélérée des importations en provenance des pays en voie de développement 107

EN CONCLUSION DES OBSERVATIONS EFFECTUEES SUR LA RESTRUCTURATION DU COMMERCE EXTERIEUR

1. Dynamique sectorielle et dynamique spatiale 110
2. Dynamique à l'exportation et dynamique à l'importation 112

PLAN DES ANNEXESI) "COMMERCE SPECIAL - COMMERCE GENERAL" ET NOMENCLATURES

1. <u>Définitions du "Commerce Général" et du "Commerce Spécial"</u>	
1.1. Domaines statistiques	4
1.2. Régimes douaniers et saisies des flux de marchandises dans le commerce général et le commerce spécial	6
1.3. Régime 00	8
2. <u>Dénomination des Nomenclatures et leurs articulations</u>	
3. <u>Sources statistiques et nomenclatures de produits utilisés dans le rapport de recherche</u>	
3.1. Nomenclature "NEC-regroupée"	14
3.2. Nomenclature "N.S.T.-regroupée"	16
3.3. Différences majeures entre la "NEC-regroupée" et la "N.S.T.-regroupée" dans la présentation des données statistiques	21

II) EVOLUTION DE LA STRUCTURE DU COMMERCE EXTERIEUR 1970-1979

Source : Douanes - "Commerce Spécial"

Nomenclature : "NEC-regroupée"

1. <u>Tableaux statistiques : structure par branches et structure par zones du commerce extérieur</u>	26-27
2. <u>Mutation sectorielle et géographique du commerce extérieur</u>	28

III) EVOLUTION DE LA STRUCTURE DES PRODUITS TRANSPORTES DANS LE
COMMERCE EXTERIEUR DE 1970 à 1979

Source : Base de données "Transport du Commerce Extérieur"
- Commerce Général

(Institut de Recherche des Transports - I.R.T.-Arcueil)

Nomenclature : "N.S.T.-regroupée"

1. Tableaux statistiques : structure par branches et structure
par zones du commerce extérieur 30-31
2. Structure et croissance en tonnage par grandes catégories
de produits transportés de 1969 à 1979 33-34
3. Evolution de l'orientation géographique des échanges de
produits industriels répartis par branches de 1970 à 1979 ... 35-46

GRAPHIQUES ET TABLEAUX STATISTIQUES

	Tableaux	Page
<u>Ière Partie du Rapport :</u>		
Source : Douanes - "Commerce Spécial"		
Nomenclature : "N.E.C.-regroupée"		
- Résultats globaux du commerce extérieur		
Taux de croissance en valeur des importations et des exportations	de 1969 à 1973 ... 1 et 2	44
	de 1974 à 1975 ... 3 et 4	53
	de 1976 à 1979 ... 5 et 6	59
- Evolution du déficit énergétique de 1973 à 1975 7		
Evolution de l'excédent dans les échanges hors énergie de 1973 à 1975	8	54
- Evolution de la balance commerciale de 1973 à 1979 9		
Evolution des importations de pétrole brut de 1973 à 1979	10	61
- Evolution des termes de l'échange et du taux de couverture en volume de 1973 à 1979 11		
- Taux de croissance annuel moyen des échanges industriels au cours des trois phases : 1970-1973, 1974-1976, 1977-1979		
	12	66
- Evolution de la balance commerciale et du taux de couverture des échanges de produits industriels de 1973 à 1979		
	13	67
- Graphique 1 : Croissance des échanges industriels de 1970 à 1979		
		70
<u>IIème Partie du Rapport :</u>		
Source : Douanes - "Commerce Spécial"		
- Taux de croissance en 1974 et 1975 des échanges par grandes zones		
	14	78

	Tableaux	Page
- Taux de croissance annuel moyen par périodes de 1970 à 1979 :		
du commerce extérieur réparti par grandes zones	15	82
des échanges avec les pays développés	16	88
des échanges avec les pays en voie de développement	17	91
- Evolution de la balance commerciale et du taux de couverture de 1973 à 1979 :		
du commerce extérieur réparti par grandes zones	18	84
des échanges avec les pays développés	19	88
des échanges avec les pays en voie de développement	20	93

ANNEXES

II) . Source : Douanes - Commerce Spécial

. Nomenclature : "N.E.C.-regroupée"

- Structure par branches du Commerce extérieur de 1970 à 1979	1	26
- Structure géographique du Commerce extérieur de 1970 à 1979	2	27
- Graphique 1 : Mutation sectorielle et géographique du Commerce extérieur de 1970 à 1979		28

III) . Source : "Base-Transport du Commerce extérieur"

- Commerce Général

. Nomenclature : "N.S.T.-regroupée"

- Structure par branches du Commerce extérieur de 1970 à 1979	3	30
- Structure géographique du Commerce extérieur de 1970 à 1979	4	31
- Graphique 2 : Structure par produits en tonnage		32
- Graphique 3 : Croissance par produits en tonnage		33
- Evolution de l'orientation géographique des échanges de produits industriels répartis par secteurs et branches :		
<u>Secteur 1 des biens intermédiaires</u>	5	35
<u>dont</u> :		
. Produits sidérurgiques et métalliques	6	36
. Produits chimiques (y compris les produits de la parachimie et de la pharmacie	7	37

	Tableaux	Page
<u>Secteur des biens d'équipement et matériel de transports ..</u>	8	38
<u>comprenant :</u>		
. Machines et appareils mécaniques	9	39
. Machines et appareils électriques	10	40
. Instruments de mesure, de contrôle, machines de bureau, matériels électroniques (y compris électronique grands publics) et matériels électro-mécaniques (y compris électroménager).	11	41
. Matériels de transport	12	42
<u>Secteur automobile</u>	13	43
<u>Secteur des biens de consommation courants</u>	14	44
<u>comprenant :</u>		
. Produits textiles et habillement	15	45
. Biens de consommation courants	16	46